



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAÏA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire de fin de cycle

En vue d'obtention d'un diplôme de master

Option: Littérature et approches interdisciplinaires

Fiction, réalité et inter généricité dans

« Allah au pays des perdus »

de Karim AKOUCHE

Réalisé par :

- ATSI Siham

Encadré par :

Dr. BELHOCINE Mounya

Année universitaire 2020/2021

Remerciements

À commencer, je tiens à remercier Dieu le tout puissant qui m'a donné la force, la patience et la volonté pour terminer mes études et d'accomplir ce modeste travail.

J'aimerais également exprimer ma profonde reconnaissance à ma directrice de recherche, Madame BELHOCINE Mounya pour ses précieux conseils, ses encouragements, sa compréhension, et surtout sa gentillesse.

Je témoigne ma reconnaissance à ma chère famille, qui est à l'origine de ce que je suis devenue aujourd'hui, qui n'ont jamais cessé, de formuler des prières à mon égard, à me soutenir, à m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs, à m'encourager et à me pousser en avant, qui ne m'a jamais laissée tomber avec leur soutien inconditionnel, à la fois moral et économique qui m'a permet de réaliser des études que je voulais, et qui n'a jamais cessé de sacrifier pour mon bonheur et ma réussite, vous êtes ma fierté. Sans oublier un être très cher, qui sans lui je n'aurais pas fait la moitié de tout ce que j'ai fait dans mes études ainsi que dans ma vie privée ; une personne que j'aime et j'aimerai à jamais.

Qu'il me soit permis de remercier tout particulièrement mes amis avec qui j'ai partagé de pur bonheur et de beaux souvenirs durant cette longue période scolaire et universitaire.

Je tiens aussi à saisir cette occasion, pour remercier tous les professeurs qui m'ont eu dans leurs rangs tout au long de mon cursus.

A tous ceux qui se reconnaîtront en lisant ces mots.

Table de matière

<i>Introduction Générale</i>	4
<i>Introduction</i>	4
I-1- L'analyse des éléments para-textuels	4
I-1-1-Le paratexte	4
I-1-2- La première et la quatrième page de couverture	6
I-1-3- La quatrième page de couverture de notre corpus	9
I-2- Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?	11
I-2-1- Le roman (le genre narratif)	12
I-2-1-1-Les caractéristiques du roman avec l'illustration dans le livre	13
I-2-2- Le théâtre (le genre théâtral)	15
I-2-2-1-Les caractéristiques de théâtre :	17
I-3-L'humour noir	19
I-4- Synthèse	22
<i>Introduction</i>	
II.1. Le cadre spatio-temporel	26
II.1.1. L'espace (le cadre spatial)	27
II.1.2. La représentation de l'espace dans le roman	27
II-1-3 Le cadre temporel	29
II-1-3-1Le temps fictif (anachronie)	30
II-1-3-2- Le temps réel (le temps vécu)	33
II.2. Les personnages dans <i>Allah au pays des enfants perdus</i>	34
II.2.1L'évolution de la notion du personnage	34
II.2.2. Les types des personnages	36
II-3-Les thématiques	44
II-3-1-La thématique d'un point de vue théorique	44
II-3-2- Les thématiques principales de notre corpus	45
II-3-2-1-Le terrorisme (la décennie noire)	45
II-3-2-2-émigration illégale (clandestine)	46
II-3-2-3- La corruption du système politique	48
II-4- Les événements dans <i>Allah au pays des enfants perdus</i> de AKOUCHE	50
<i>Conclusion</i>	50
<i>Références bibliographiques</i>	54
<i>Annexes</i>	58

Introduction Générale

Notre travail de recherche porte sur l'étude des notions de réalité, de fiction et d'inter-généricité dans un roman algérien d'expression française. Notre objectif est d'analyser le rapport entre fiction et réalité et son effet sur l'inter-généricité, pour se faire, nous sommes intéressées à l'œuvre de Karim AKOUCHE dans son œuvre « *Allah au pays des enfants perdus* ».

L'écrivain, Karim AKOUCHE est parmi les figures montantes de la nouvelle génération d'écrivains algériens d'expression Française, il est aussi un poète, dramaturge et chroniqueur, né le 21 novembre 1978 à Bou Mahni dans la commune de Ain' Zaouïa à Tizi Ouzou en Algérie, ingénieur de formation, il a fait ses études à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou où il obtient son diplôme en génie mécanique. Il est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires *La religion de ma mère*(2017) « roman », *lettre à un soldat d'Allah-chronique d'un monde désorienté* « essai », *j'épouserai le petit prince*(2014) « roman », *Qui viendra fleurir ma tombe ?* « Théâtre » est lauréat d'un grand prix « *Le Lys art et culture* » que lui a été attribué le 28 mai 2018 à Montréal, et *Allah au pays des enfants perdus* édité en 2012¹, celui-ci est le corpus sur lequel nous allons travailler.

L'histoire de ce roman tourne autour de trois personnages principaux qui vivent dans un village kabyle qui s'appelle Ath Wadhou ;

Ahwawi : chanteur, joue de la mandole, écrit des poèmes qu'il met en musique, il est ivre de liberté, connu regionalement et plutôt un philosophe.

Zof : le berger de 30 ans, soutien de la famille, illettré n'ayant pas fait d'étude mais conscient attaché à ses moutons, ses racines et la terre de ses aïeux : « - *Qui va bâtir notre pays ? Notre village se vide chaque jour de sa jeunesse. Tout le monde part pour l'étranger...* » (114)²

Zar : étudiant, titulaire du Baccalauréat, étudiant chercheur en sciences exactes, il est doué et plein d'ambitions.

¹AkOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*. Ed Ecriture ,2019. Quatrième de couverture

²AkOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*. Ed Ecriture, 2019.p114.

Ces trois sont des amis intimes, partagent la même vie implacable, mais différents par leurs rêves, leurs appétences et leurs opinions. Les deux complices **Zar** et **Ahwawi**, Dégoûtés par l'état impitoyable de leur village, s'assemblent pour créer une maison de jeunes qui aidera les enfants à nourrir leurs esprits. Deux mois après et grâce aux collaborations des immigrés de village, la maison de jeunes est enfin construite, Zar et **Ahwawi** commence à donner des cours d'alphabétisations, de culture et de musique aux jeunes de village.

Les terroristes ont transformé rapidement le bonheur de ces villageois en cauchemar, ces derniers ont brûlé la maison de jeunes après avoir agressé **Zar** et ses élèves car pour eux ce qu'on y enseigne est contradictoire à l'islam. **Zar** et **Ahwawi** ayant perdu tout espoir et ayant constaté qu'ils ne peuvent plus construire quelque chose de bon dans leur pays, ont décidé de fuir et de quitter leur pays pour l'Europe, pour avoir un avenir et réaliser leurs projets ce qui met en colère **Zof** qu'est si attaché à sa patrie et trop fier pour vouloir quitter son pays et sa terre, il refuse de les suivre. Cependant, ce n'est pas facile d'avoir un visa, c'est ainsi que les événements les poussent à choisir l'exil et à faire appel au magicien de l'immigration clandestine ou illégale mais confrontés à leur mal chance, ils ne réussissent pas à atteindre leurs objectifs et ils meurent à la fin de l'histoire.

Si nous avons choisi de travailler sur la notion de l'inter-généricité, c'est parce que dans chaque texte littéraire les genres se font écho et progressent dans une cohérence certaine que le texte exige, cette relation entre les genres et cette présence dans le même espace littéraire produit forcément la notion incontournable d'inter-généricité, à feuilleter les pages du corpus nous avons remarqué la présence du roman et du théâtre dans l'œuvre de AKOUCHE.

En effet, après la lecture de ce roman, nous avons remarqué que AKOUCHE traite comme thématique majeure dans son roman ; la décennie noire des années quatre-vingt-dix qui est événement réel de l'histoire de l'Algérie à travers des personnages fictifs mais très proche à la réalité et les thématiques secondaires sont les résultats de la décennie noire, cette relation étroite et ambivalente des notions, fiction et réalité, nous a poussée à en faire notre sujet de recherche. et nous déterminons que le corpus choisi nous donne un texte très riche pour analyser et éclairer la relation entre fiction, réalité et inter-généricité.

Notre problématique tourne autour des notions suivantes : rapport fiction, réalité et inter-généricité (roman et théâtre). De ce fait nous nous permettons, en termes de poser la question suivante :

Comment l'auteur a investi les deux genres du roman et du théâtre dans son écriture au service de la représentation de la réalité afin de rendre plus authentique l'intrigue du texte ?

Nous avons opté pour une approche immanente, celle qui consiste à suivre le texte pas à pas afin de découvrir ses secrets, c'est une méthode qui va nous permettre de découvrir le texte et lire entre les lignes le savoir qu'il nous suggère, et pour tenter de répondre à cette problématique nous avons formulé les hypothèses suivantes :

-le roman et le théâtre, deux genres littéraires les plus connus et qui nous viennent de l'antiquité, ils ont tous deux subi des changements à travers les siècles, comme le roman raconte une histoire, exprime des idées et met en scène des personnages mais d'une manière différente, une pièce de théâtre contient une histoire qui n'est pas racontée mais plutôt jouée sur scène avec de véritables acteurs.

-La fiction servirait à raconter des événements réels, elle se nourrit de l'imagination et existe grâce à la créativité de l'auteur, ce dernier n'est pas obligé de prouver l'exactitude de ce qu'il raconte dans son œuvre, dans ce cas, la fiction est un outil pour imiter la réalité sociale algérienne.

Pour démêler cette problématique nous avons organisé notre travail en deux chapitres ;

Le premier portera comme titre : *Allah au pays des enfants perdus* : Roman théâtre ? Où nous allons aborder dans un premier temps, une étude para-textuelle qui compose notre corpus, en ce sens pour bien mener notre travail nous aurons à analyser ; d'abord la première page de couverture qui comprend : le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre et l'image. Ensuite la quatrième de couverture qui est à la fois une représentation et un résumé de l'histoire. Pour effectuer cette analyse, nous allons nous référer particulièrement aux travaux de Gérard Genette et Vincent JOUVE. Dans un deuxième temps, nous allons définir et expliquer les deux genres littéraires existant dans notre corpus (roman et théâtre) ainsi que leurs caractéristiques, puis nous allons tenter d'analyser ces deux genres dans notre corpus, ce qui va nous conduire enfin à réaliser une synthèse.

Le deuxième portera comme titre : *Allah au pays des enfants perdus* entre fiction, réalité qui sera reparti en quatre parties dans lequel nous effectuerons une analyse du cadre spatio-temporel en relevant les deux types d'espaces et le temps présents dans le roman. Nous passerons ensuite à l'étude des personnages en nous référant à Phillip Hamon dans le but de distinguer entre les personnages fictifs et référentiels de nos protagonistes. Enfin nous analyserons les thématiques et les événements présents dans notre corpus, l'objectif de cette

étude est de démontrer la relation entre fiction et réalité évoquée dans le roman de Karim AKOUCHE.

Chapitre 1 :

**Inter-généricité : *Allah au
pays des enfants perdus* : un
roman théâtre ?**

Introduction

Dans l'émission # MOE (Maghreb, orient, express) avec Mohamed KACI sur TV5 monde où l'écrivain algérien Karim AKOUCHE était invité afin de parler de son livre *Allah au pays des enfants perdus* et expliquer encore plus, selon sa vision, la situation du pouvoir algérien et son peuple ; l'Algérie en général. À la fin de l'émission, l'écrivain a déclaré que son livre est un « roman théâtre », c'est-à-dire, l'auteur a investi les deux genres littéraires, du roman et du théâtre.³

Pour commencer, cet ouvrage est "d'une pierre deux coups" c'est-à-dire ce n'est non seulement un roman mais aussi une pièce théâtrale. Nous allons constater cela, au fur et à mesure tout en analysant les textes.

Dans notre intitulé de mémoire « *Fiction, réalité et inter genericité dans Allah au pays des enfants perdus de Karim AKOUCHE* » le terme « inter genericité » doit être défini pour arriver à repérer les différents genres qui existent dans notre corpus.

Nous allons aborder dans un premier temps une étude para-textuelle qui compose notre corpus. Dans un deuxième temps nous allons définir et expliquer les deux genres littéraires ainsi que leurs caractéristiques, pour enfin réaliser une synthèse et comprendre l'inter genericité décelée dans ce roman.

I-1- L'analyse des éléments para-textuels :

Nous analyserons quelques éléments para-textuels de ce roman intitulé *Allah au pays des enfants perdus* de Karim AKOUCHE tout en nous appuyant sur l'ouvrage théorique *Seuils de Gérard GENETTE* pour vérifier vers la fin si ces éléments qui font partie du hors-texte du livre sont en occurrence avec le contenu de notre corpus.

I-1-1-Le paratexte :

La para-textualité est l'un des cinq types de la transe-textualité. Le « paratexte » est une notion de théorie littéraire inventée par le grand théoricien de la littérature Gérard GENETTE, il a introduit ce concept en lui consacrant tout un ouvrage théorique qui

³<https://www.youtube.com/watch?v=PI5I9ouDqhw&list=LL&index=395>

Chapitre 01 : inter genericité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

s'intitule : *Seuils* publié en 1987 par la grande maison d'édition SEUIL. Dans son ouvrage il définit et analyse les éléments para-textuels ou ce qu'il appelle « paratexte ».

Selon Gérard GENETTE le paratexte est :

« (...) ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses Lecteurs Et plus généralement au public plus que d'une limite ou d'une frontière Étanche, il s'agit ici d'un seuil (...) qu'offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser Chemin »⁴.

On déduit par cette définition présentée par Genette que le paratexte littéraire est un dispositif d'accompagnement qui comprend ; le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, les sous-titres, dédicaces, indications génériques, illustrations, la préface, la première et la quatrième de couverture, etc. Chaque livre doit avoir ces éléments para-textuels autrement dit sa propre « carte d'identité ».

Selon Vincent JOUVE le paratexte est « *Le discours d'escorte qui accompagne tout le texte, il Joue un rôle majeur dans (l'horizon d'attente) du lecteur* »⁵.

Le paratexte donc représente la première rencontre du lecteur et de l'œuvre, il lui donne des indices sur la nature de l'œuvre, de même il l'aide à mieux cerner et à le situer dans son contexte. Ces éléments ne sont pas innocents, leur rôle est d'attirer et d'éclairer le plus grand nombre des lectures.

Nous analyserons quelques éléments para-textuels dans notre corpus intitulé *Allah au pays des enfants perdus* pour dégager les indices et les précisions qui révèlent le genre dans lequel s'inscrit notre corpus, pour vérifier à la fin si ces éléments peuvent en dire beaucoup sur le contenu du livre et de répondre à l'intitulé de notre premier chapitre qu'est : *Allah au pays des enfants perdus* ; un roman théâtre ? Qu'est notre objectif puis à la compréhension du reste de notre travail et de nous orienter vers notre thème.

Les éléments para-textuels sur lesquels nous portons attention seront : la première et la quatrième page de couverture.

⁴Gérard Genette, Seuil, *Seuils*, Paris, 1987, p.7-8.

⁵ Jouve, Vincent, *la poétique du Roman*, Armant Colis, Paris, 2010, p.09.

I-1-2- La première et la quatrième page de couverture :

La couverture d'un roman joue un rôle très important, elle donne un aperçu du contenu du livre et transmet des idées aux lecteurs avant même de commencer sa lecture, surtout quand la couverture d'un roman est illustrée, elle attire plus l'attention du lecteur.

Nous commencerons par l'étude de la première de couverture, nous conclurons par la quatrième de couverture :

La première page de couverture est le recto du livre, représente la première page extérieure d'un livre. Elle comprend généralement un titre, parfois un sous-titre, inclut le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, la mention du genre et une illustration ayant de l'impact. Les éléments de la première de couverture ont pour fonction de donner des informations et des indications sur le contenu du livre, son auteur sa nature, son genre et le style de l'ouvrage.

La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre, ce dernier va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses, elle éveille ainsi la curiosité grâce aux informations qu'on y trouve, c'est pourquoi on pourra dire que la première de couverture représente en quelque sorte « *la carte d'identité* » d'un ouvrage.

Après avoir défini la première de couverture, Genette énumère les différents éléments qu'une couverture peut contenir, dans notre cas, nous ne citerons que les éléments figurants dans notre corpus celui de la maison d'Édition « **Écriture** » :

a) L'illustration :

Au début de notre observation nous découvrons dans un premier temps, une illustration ;

Le portrait iconographique qui a pour fonction selon Jean VERRIER :

«D'attirer le lecteur et en même temps(...) orienter sa lecture.»⁶

Calot Frantz s'exprime sur la question de l'illustration comme suit :

« La vignette parle autant qu'elle peint (et) à la spontanéité du langage : le texte évoque l'image et l'image rend l'idée ; à aucun moment il n'y a discontinuité dans la chaîne de nos impressions »⁷.

⁶VARRIER, Jean, les débuts romans, Ed, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992, p de.13.

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

En effet, l'image est porteuse de sens, c'est un élément para-textuel très significatif car elle permet d'attirer le lecteur par le sens qu'elle dégage.

L'image qui figure sur la première page de notre corpus tel que nous pouvons le constater, exprime un désespoir, une déception, c'est une conclusion que nous pouvons affirmer instantanément en tenant compte du geste que fait cet homme sur la première de couverture en posant la main sur son visage, signe peut-être que nous le pouvons supposer ici, d'une frustration que à une cause que l'on saurait encore identifier.

Ainsi, joint à la posture de cette figure caricaturée, les habits et les couleurs qui les caractérisent nous semblent confirmer l'idée du désespoir que l'auteur communique à travers l'intermédiaire de la couverture.

À travers cette description et notre lecture de l'histoire, nous pourrions supposer que c'est l'un des trois personnages pertinents de l'histoire « *Ahwawi, Zar, zof* ».

Ce tableau de peinture, représente la jeunesse perdue ou enfants perdus selon l'intitulé du roman. En effet, son état vestimentaire nous donne déjà un aperçu de son statut social représentatif de la misère, tristesse et pauvreté de toute une jeunesse.

b) Le nom de l'auteur

L'illustration est suivie du nom de l'auteur « Karim AKOUCHE », écrivain algérien né le 21 novembre 1978 à Bou Mahni dans la commune d'Ain Zaouïa dans la wilaya de Tizi Ouzou ; est à la fois poète, romancier, dramaturge, essayiste et chroniqueur. Il vit au Québec depuis 2008, il est l'auteur entre autres de : *J'épouserai le petit prince* (2014), *La religion de ma mère* (2017) et *Allah au pays des enfants perdus* édité en 2012, celui-ci est notre corpus.

c) Le titre :

Le titre est l'élément incontournable d'une œuvre, il joue un rôle très important en aidant le lecteur à s'orienter vers un roman plus qu'un autre.

Selon Vincent JOUVE :

⁷ Calot Frantz, *Le livre illustré du XIXe siècle*, Paris et Bruxelles, Librairie nationale d'art et d'histoire, G. Van Oest et Cie, 1924, p.2. Cité par Cyril Devès, *Le lecteur et son regard sur la littérature illustrée au XIXe siècle en France : entre choix, attentes et imaginaire collectif*, Presses universitaires de Paris Ouest.

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

« Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur. C'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent »⁸.

Autrement dit ; le titre est l'élément le plus important de l'ensemble para-textuel, c'est le premier qui attire le regard d'un lecteur, car c'est la première des choses qu'il regarde en fouillant dans les étagères d'une bibliothèque ou d'une librairie, il lui donne un aperçu sur le contenu et une idée globale du texte avant même d'en aborder la lecture. C'est à partir du titre qu'un lecteur peut acheter ou non le livre, peut le prendre ou le rejeter, c'est le signe par lequel s'ouvre un livre et celui qui distingue les œuvres les unes des autres.

(Au cours de nos recherches nous avons trouvé que le titre contient plusieurs types et plusieurs fonctions).

Allah au pays des enfants perdus, est le titre de notre corpus, en ce qui concerne la disposition de notre intitulé, celui-ci figure au milieu de la première de couverture écrit en grand, en gras et en rouge.

En examinant le titre de notre corpus nous constatons qu'il contient plusieurs codes :

- **Allah** : renvoie à l'islam et à la religion c'est le code culturel.
- **Pays** : renvoie à un espace géographique non connu.
- **Enfants perdus** : renvoie au sujet de la société et de la jeunesse.

Ce titre interpelle les lecteurs de cette œuvre car, il peut recouvrir plusieurs significations et interprétations selon des points de vue d'un lecteur à un autre car il est vaste et sans limites, il peut susciter la curiosité du public visé, et qui peut vouloir désigner que la présence d'Allah peut éloigner la perte de ces enfants ou encore qu'Allah soit avec ces enfants perdus dans ce pays. Karim AKOUCHE a employé cette métaphore pour faire référence aux personnages de l'histoire.

Pour conclure, le titre de notre corpus se réfère aux personnages mis en scène dans cette histoire fictive à réalité cachée de la société algérienne.

⁸Jouve, Vincent, *la poétique du Roman*, Armant Colis, Paris, 2010, p.11.

d) Le genre littéraire de l'œuvre :

Chaque ouvrage possède son propre genre littéraire auquel il appartient, mentionné sur la première de couverture que ce soit un roman, théâtre, poésie...

Le titre est suivi du genre de l'œuvre « **roman** » qu'est un indice qui prouve la présence de genre romanesque dans notre corpus. Le genre littéraire dans lequel s'inscrit notre corpus est roman.

Quant à la quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre, elle n'est pas numérotée, elle comporte généralement, un extrait de l'histoire, quelques informations sur l'auteur, un résumé de l'histoire racontée dans l'œuvre, des commentaires rédigés par l'auteur lui-même ou d'autres écrivains, le nom de la maison d'édition, le numéro ISBN, le code-barre magnétique.

Genette l'a qualifiée comme « *le dos de couverture, emplacement exigü mais d'importance stratégique évidente, porte généralement le nom de l'auteur, le label et le titre de l'ouvrage* »⁹.

C'est-à-dire ces éléments apportent des informations complémentaires par rapport à la première page de couverture, son objectif est d'attirer l'attention des lecteurs pour acheter et lire le livre.

I-1-3-La quatrième de couverture de corpus de notre corpus :

La quatrième couverture de notre corpus comporte un bref résumé de l'histoire racontée dans l'œuvre ;

Un demi-siècle après une indépendance ratée, trois jeunes algériens discutent sans tabou. Ahwawi, étoile montante de la chanson kabyle, et son complice Zar étudiant en sciences, ont la tête pleine de projets, c'est compter sans un pays, le leur, qui décourage leurs fantasmes et leur brise les ailes. Quant à Zof, le berger, voilà bien longtemps qu'il a cessé de rêver.

Après avoir lutté en vain contre l'hydre à deux têtes_ les militaires et les barbus_, Ahwawi et Zar se résignent à contacter le « caporal », un passeur perfide et déroutant. Pour obtenir l'asile sur l'autre bord de la méditerranée, l'un se fera passer pour un artiste menacé, l'autre pour aspirant au bouddhisme. Mais Zof, le patriote, refuse de les suivre...

⁹GENETTE, Gérard, *Seuils*, op.cit., p.31.

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

Juste au-dessous de résumé, nous distinguons un commentaire ou critique sur l'œuvre de AKOUCHE qui semble positif que nous le remarquons ;

« Allah au pays des enfants perdus met en scène une jeunesse étouffée prisonnière d'un système cynique et corrompu, sans autre avenir que l'obscurantisme ou l'exil. Une fable aux couleurs crues, rehaussée d'humour noir et de révolte ».

Ce commentaire comporte des signes qui prouvent la présence des deux genres littéraires roman /théâtre :

- Allah au pays des enfants perdus met en scène une jeunesse étouffée ; nous pouvons constater la présence du **théâtre** dans notre corpus.
- Une fable aux couleurs crues ; nous pouvons constater aussi la présence du genre **romanesque** dans notre corpus.

Nous avons pu renseigner sur la présence des deux genres littéraires romans et théâtre dans notre corpus.

En bas de ce commentaire se trouve une courte présentation qui retrace brièvement le parcours de l'écrivain Karim AKOUCHE :

« Né en 1978 en Kabylie, **Karim AKOUCHE** est dramaturge, poète et romancier. Il vit au Québec depuis 2008. Les éditions Écriture ont publié *La Religion de ma mère* (2017), « un roman magnifique et terrible » (Arnaud Viviant), ainsi qu'un recueil de chroniques porté depuis à la scène, *Lettres à un soldat d'Allah* (2018) ».

Juste en dessous de cette courte présentation se trouve un commentaire rédigé par l'écrivain Boualem SANSAL :

« Avec ce roman, Karim AKOUCHE confirme son tempérament de battant ».

A la lumière de ce que nous avons avancé dans ce premier chapitre et notre analyse de ces éléments para-textuels, nous avons réussi à nous informer et avoir une idée plus précise sur la présence des deux genres littéraires dans notre corpus et que l'auteur a su jumeler deux genres dans une même œuvre littéraire et sur ce, nous pouvons dire que *Allah au pays des enfants perdus* de Karim AKOUCHE est un **roman-théâtre**.

I-2- Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?

A. Kibedi-Varga donne une définition assez générale du terme « genre » que nous pourrions adapter au domaine précis de la littérature : « *le genre est une catégorie qui permet de réunir selon des critères divers un certain nombre de textes* »¹⁰.

On désigne par genres littéraires, des ensembles de textes que l'on regroupe parce qu'ils ont de caractéristiques communes ; leur thème, leur style...etc. On distingue généralement cinq grands genres littéraires : le genre narratif, le genre poétique, le genre théâtral, le genre épistolaire et le genre argumentatif. Cette catégorisation permet de classifier facilement une grande partie des œuvres littéraires grâce à des caractéristiques bien distinctes, chaque genre littéraire à des sous genres.

Pour Jean-Pierre ESQUENAZI :

« *Un genre est associé à un ensemble de décors d'actions, de personnages eux-mêmes liés à des formes de mise en scène et de point de vue.* »¹¹

Un genre donc constitue généralement un ensemble de codes qui teinte le déroulement de l'action et influence la manière dont l'intrigue est menée.

La littérature et ses genres se définissent à travers les liens que les œuvres créent entre elles.

Pour Sholes :

« *La romance nous propose des types de surhommes dans un monde idéal ; la satire nous présente des types de sous-hommes grotesques empêtrés dans le chaos ; la tragédie nous offre des êtres h ro iques dans un monde qui donne un sens à leur h ro isme ; dans la fiction picaresque, les protagonistes doivent affronter un monde dont l'état chaotique va au-delà des limites de la tolérance humaine ordinaire (...). Dans la fiction sentimentale, les personnages ont des vertus non h ro iques auxquelles nous pouvons effectivement aspirer ; et*

¹⁰Varga, A. Kibedi, « Dictionnaire des littératures de langue française », Art, « Genres littéraires », Bordas, 1987 ; p. 39.

¹¹Jean-Pierre ESQUENAZI, « l'inventive à la chaine : formules des séries télévisées », n 16, p.97

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

dans la comédie, ils ont des faiblesses humaines que Nous aussi nous pouvons bien essayer de corriger ». ¹²

Le genre littéraire est donc un ensemble de textes qui se présente sous des formes variées, toujours en rapport avec des personnages et des types de personnages.

Ces textes sont écrits soit en vers soit en prose et proposent des sujets et des thèmes culturels rassemblant des modèles de chaque époque.

Les registres varient également, nous pouvons trouver par exemple, le registre comique, lyrique ou tragique.

Le roman intitulé *Allah au pays des enfants perdus* présente dans un premier lieu en tant que genre romanesque (le genre narratif) mais nous pouvons repérer également le deuxième genre qu'est le théâtre (le genre théâtral).

I-2-1- Le roman (le genre narratif) :

Il nous paraît nécessaire de signaler, en premier lieu, que la littérature englobe plusieurs genres et plusieurs Caractéristiques et styles d'écriture, il y a un genre littéraire que nous nommons « *roman* » :

Et dire que ce récit est un « roman » en nous basant sur la mention relevée sur la couverture. Nous ouvrons une parenthèse afin de rappeler la définition de genre romanesque (le roman) :

« Le roman est un genre narratif prosaïque, sa narration est fictive, sa narration est fictive quel que soit le degré d'indexation référentielles de l'œuvre ; sa fiction présente un caractère profondément temporel, c'est-à-dire historique » ¹³

Le roman est donc une histoire imaginaire relatant des événements vraisemblables, même s'ils rapprochent de la réalité, ces événements révèlent incontestablement de la fiction.

Le roman est le sous genre littéraire le plus connu du genre narratif, au point qu'on parle souvent de « *roman* » pour parler du genre littéraire narratif dont l'histoire intègre plusieurs personnages fictifs ou réels.

Ce genre est défini par le dictionnaire de français « Larousse » :

¹² Robert SCHOLLES, Les modes de la fiction, dans théorie des genres, Seuil, 1986, p.83

¹³ Encyclopédie Universalis, 2010, page. 1394.

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

« Comme étant œuvre d'imagination Constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiment ou passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives ; genre littéraire regroupant les œuvres qui présentent ces caractéristiques ». ¹⁴

Le genre narratif regroupe l'ensemble de textes racontant une histoire fictive ou réelle et rapportée par un narrateur celui-ci peut être omniscient (connait tous les sentiments des personnages), interne (le narrateur fait partie de l'histoire) ou externe (le narrateur observe la scène) sans en faire partie, dans les textes narratifs il est donc possible de repérer, le point de vue du narrateur selon la manière dont cela est écrit.

I-2-1-1-Les caractéristiques du roman avec l'illustration dans le livre :

Pour reconnaître le genre d'un texte il est nécessaire de lister toutes les caractéristiques de celui-ci :

- ✓ **Le roman est un texte narratif (la narration) :** c'est ce que nous pouvons constater dans notre corpus, le romancier *Karim AKOUCHE* raconte l'histoire des trois jeunes algériens (**les personnages principaux**) « un demi-siècle après l'indépendance ratée *Ahwawi*, musicien, chanteur, étoile montante de la chanson kabyle, il est ivre de liberté » (**page 19-20**). *Zof*, le berger 30ans, soutien de famille n'ayant pas fait d'études, attachés à ses racines ses moutons et sa terre (**page 18**). *Zar*, jeune étudiant, titulaire du baccalauréat et étudiant en sciences exactes, est doué et plein d'ambition (page 23-24). Ce roman dénonce un visage grêlé de souffrances, de misère et d'espoir déchu, il révèle la réalité d'une jeunesse qu'on assassine, qu'on étouffe, coincée par un régime où la corruption est loi, celui qui souffle la flamme de l'espoir, et qui les poussent à l'exil et le phénomène de « la Haraga ». ¹⁵

Le romancier *Karim AKOUCHE* décrit ses personnages de façon à ce que le lecteur pense qu'ils sont bien réels et se sont des personnages inspirés de la réalité, sont copiés sur des êtres réels.

¹⁴<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/roman/69755#:~:text=%C5%92uvre%20d'imagination%20constitu%C3%A9e%20par,genre%20litt%C3%A9raire%20regroupant%20les%20%C5%93uvres>

¹⁵AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, p19, 20, 18, 23,24.

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

- ✓ Le texte dans un roman est organisé en chapitres ou en parties : Le livre se divise en quatre parties :

1) **La première partie (le prologue page 11-36)** ; situe les lieux et les personnages, la période 2010, « *Ath Wadhou* » village perdu aux confins du Djurdjura, massif, montagneux du nord de l'Algérie, la plus longue chaîne montagneuse de la Kabylie, village purement fictif. Parmi d'autres villageois vivent trois hommes : le berger Zof, l'étudiant Zar et le chanteur Ahwawi discutent sur la vie de l'Algérie du passé et du présent, du régime de Boumediene sous lequel le père d'Ahwawi a perdu la vie.

« ...Mais la disparition de son père, un syndicaliste et opposant au régime de Boumediene, l'a obligé à revenir dans son village natal pour s'occuper de sa Mère et ses deux sœurs... ». Zar et Ahwawi discutent la possibilité d'ouvrir une maison de jeunes et de leur donner des cours d'alphabétisation, de musique ... « Il faut qu'on sauve nos enfants de la délinquance, l'avenir de nos enfants me fait craindre le pire ». (36)

La deuxième partie (page45) ; nous parle de la mise en place de cette maison de jeunes, les embûches rencontrées les refus des autorités, puis vient le jour de l'inauguration avec le sage du village qui préside la cérémonie (il critique les autorités officielles qui avaient refusé aux villageois l'agrément).¹⁶

- 2) **La troisième partie** ; voit Zar et Ahwawi qui n'en peuvent plus du manque de perspectives d'un avenir meilleur, ils informent et décide de fuir leur pays pour l'Europe, ce qui met en colère Zof le berger si fier de sa terre, il ne partira pas.
- 3) **La quatrième partie** ; c'est leur rencontre avec l'horrible passeur, le caporal, un homme qui ne voit que le profit, et voilà les deux amis et d'autres fuyards qui s'embarquent sur un petit zodiac, direction la Sardaigne, l'Europe où'ils pensent réaliser leurs rêves d'une vie à la hauteur de leurs attentes.

¹⁶ AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, p 11-36,45

Chapitre 01 : inter généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

Pour rendre le texte du roman plus vivant, l'auteur peut faire parler les personnages grâce aux dialogues : c'est ce que nous pouvons constater dans notre corpus, les personnages de ce livre échangent beaucoup entre eux :

« ...Avec quatre punaises qu'il tire d'un tiroir incrusté dans le mur, il accroche sans enthousiasme l'étendard à la porte.il recule d'un pas, l'examine et dit tout bas en branlant la tête :

- *Pauvre Algérie, tes ennemis d'aujourd'hui sont pires que ceux d'hier.*
 - *Il soupire et regagne la botte de foin. D'une chiquenaude, il ouvre une boite d'allumettes.*
 - *Tu veux l'essayer ce soir ?*
 - *Le berger rote, s'essuie les commissures du revers de la main et dit, les yeux arrondis :*
 - *Quoi ?*
 - *L'herbe magique.*
 - *Jamais ! plutôt m'asphyxier.*
 - *Tu as raison. Elle n'est pas faite pour les poumons des bergers. Cette herbe est faite pour les artistes».*¹⁷
- ✓ Le romancier dispose de la souveraine liberté de détailler les pensées des personnages, les rêves les tréfonds de l'inconscient
 - ✓ Le romancier peut raconter à la première, à la deuxième et à la troisième personne, il n'y a aucune règle.
 - ✓ L'ensemble de faits, et des gestes accomplis par les personnages, c'est l'action qui fait progresser l'intrigue.

I-2-2- Le théâtre (le genre théâtral)

Le deuxième genre littéraire qui parasite donc le roman d'AKOUCHE est le théâtre ou plus précisément la mise en place de dialogues théâtralisés et l'enchâssement des passages d'une scène construite comme une pièce théâtrale.

Bien évidemment, nous tentons ici de simplifier notre propos concernant tout l'appareillage th  orique qui entoure la notion de théâtre en retenant les dialogues. Notre objectif est de

¹⁷ AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, écriture,2019, p.22.

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

démontrer que AKOUCHE a emprunté du théâtre à son roman, pour rendre compte d'une théâtralisation d'un roman, les critiques s'intéressent fatalement à l'étude des dialogues, pour démontrer qu'il y a effectivement contamination d'un genre (le roman) par un autre (théâtre).

Nous trouvons plusieurs dialogues, le discours direct donne l'impression que le dialogue se déroule devant le narrateur et le lecteur à la fois, ce procédé facilite l'identification du lecteur à la fois, ce procédé facilite l'identification du lecteur au personnage mais permet aussi une lecture Rapide et facile.

Nous avons aussi la présence du théâtre dans notre corpus, ce genre est une forme littéraire bien Précise, et se distingue des deux autres genres le roman et la poésie...

Le théâtre est un texte qu'est destiné à être lu et à être joué sur scène par des comédiens.

Le critère de la représentation du « spectacle » ainsi que le disait déjà Aristote dans sa poétique, y est en effet déterminant :

*« Le texte théâtral, étant destiné à être représenté, exhibe dans sa typographie même la distribution des rôles et les changements d'énonciation. De tous les genres, c'est celui qui s'impose le plus fortement, non seulement à la perception antéprédicative, mais encore au jugement, à Cause de sa forme dialogique ; la lecture y reconnaît néanmoins la présence des dialogues».*¹⁸

Le genre théâtral est donc caractérisé par le fait que l'histoire est destinée à être jouée par des acteurs et que le texte est écrit sous forme de dialogues entre différents personnages.

Comme le dit Francis HUSTER dans son petit dictionnaire du théâtre :

« Un texte de théâtre est à voir. Un texte de théâtre est à écouter. Est-ce qu'un texte de Théâtre est à lire ? ».

Nous pouvons dire que le texte de théâtre a une double nature ; à lire et à jouer sur scène.

Aujourd'hui, le théâtre est de plus en plus lu et non joué comme il était avant, On étudie ces textes comme les textes des grands romanciers, poète... car le texte au théâtre est aussi travaillé que n'importe quel autre, il y a également le « jeu de l'imagination » quand le lecteur lit son livre, il imagine les scènes, les personnages et il se retrouve plonger dans son univers.

¹⁸DOMINIQUE Combe, *les genres littéraires* p.16.

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

Le théâtre tout comme la littérature on a aussi les destinataires en commun, la poésie le roman... sont destinés aux lectures tandis que le théâtre est destiné aux spectateurs.

Nous pouvons repérer la présence de ce genre qui est le théâtre dans le roman en analysant ses caractéristiques dans notre corpus :

I-2-2-1-Les caractéristiques de théâtre : Nous pouvons reconnaître un texte théâtral à partir des éléments suivants :

- ✓ **Les actes et les scènes :** sont comme les chapitres et les parties d'un roman, elles servent à organiser la pièce de théâtre.
- ✓ **Les didascalies :** sont écrites entre parenthèses et en italique par l'auteur, donnent des indications destinées à la représentation, elles donnent des renseignements sur le jeu des personnages ; leurs gestes, leurs déplacements, le décor... ne sont pas prononcés par les personnages, nous avons trouvé dans presque tous les passages de notre corpus qui portent des détails, des indications qui signalent les gestes, les attitudes qui font penser à des didascalies :

« ... *Il déploie le tissu, y pose un baiser et continue...* » (Page21)

« ... *Zof grimace, fait signe que non...* » (Page 21)

« ... *Le berger rote, s'essuie les commissures du revers de la main et dit, les yeux arrondis...* » (Page 22)

« ... *l'étudiant tend son nez vers le chanteur et stoïque ...* » (Page 68)

« ... *Zar se frappe le genou...* » (Page70)

« ... *Zar plisse les lèvres...* » (Page 76)

« ...*Le chanteur fait une moue ...* » (Page 147)

« ...*Le magistrat cogne sur le bureau...* » (Page 149)¹⁹

Nous notons que ces passages sont construits comme une scène théâtrale rendue visible par la présence des didascalies.

¹⁹ AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture,2019, P21,22 ,68,70,76,147,149,138,92,36,40

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

- ✓ **Les noms des personnages** : ils permettent de savoir quel personnage est sur scène et qui va parler dans les dialogues, ils ne sont pas dits :

« ...Zar lui demande : » (Page138)

« ...Le jeune bredouille : » (Page92)

« ...Ahwawi dit à Zar : » (Page36)

« ...Le maçon lui dit : » (Page 40)

- ✓ **Les répliques** : sont les paroles dites par les personnages qui interviennent dans les dialogues ; les personnages dans notre corpus échangent beaucoup entre eux, dans un style mordant et caustique, ils utilisent des rabelaiseries, des phrases truculentes, des mots crus et puissants que nous qualifierons dans le registre De la « **vulgarité attendrissante** » ce que nous pouvons trouver dans les discussions entre les personnages :

Le discours entre Zar et le barbu :

- « ...Sales impies ! Au lieu de bâtir une mosquée pour les villageois, vous avez construit un lieu de Débauche. C'est quoi, cette peinture obscène ? L'Algérie est une terre sainte, pas un bordel ! Ces Conneries, c'est haram... !
- ...Ne faites pas ça ! proteste ZAR. C'est un jeune doué qui l'a dessinée. Cette étoile, est de l'art.
- Dis plutôt aar ! Rectifie le nabot, en lui donnant une gifle qui brise ses lunettes et le catapulte sur l'estrade... » (54-55)

La discussion entre Zar et Ahwawi juste après la brûlure de la maison des jeunes :

« ...Zar court prévenir le chanteur.

- Ahwawi, Ahwawi ! s'écrie-t-il, le visage ensanglanté. Les terroristes ont brûlé la maison !
- Quoi ...Quoi Que s'est passé ?...
- Ils ont brûlé la maison des jeunes !
- Ahwawi se frappe la poitrine...
- Ahwawi boit d'un trait un gobelet de vin et le pose sur un morceau de brique. Il allume un joint, et Tire une bouffée et la rejette par le nez...

Chapitre 01 : inter généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

- *...Din Rrreb ! jure-t-il. Même les oiseaux nous chient dessus !*
- * a porte chance, disent nos ancêtres.*
- *Mon cul. Mon sale cul.*
- *...Ils viennent encore nous chier dessus ? dit Ahwawi avec dégoût.*
- *Non, pote. Ils viennent chanter, cette fois-ci.*
- *Malgré...*
- *Oui, malgré tout... chut !  coute ! »...²⁰*

Par ailleurs, Karim AKOUCHE dans son œuvre intègre l'humour et l'ironie qui s'affichent comme des clins d'œil adressés aux lecteurs.

I-3-L'humour noir :

C'est une forme d'humour qui souligne avec cruauté amertume et parfois désespoir l'absurdité du monde, face à laquelle il constitue une forme de défense (dire une chose pour exprimer son contraire).

L'humour renverse quelque part la norme, le réel ce qui atteint plus au moins la dimension réaliste de la fiction.

- Nous avons remarqué que Karim AKOUCHE a utilisé de l'humour noir dans les dialogues entre les postulants au départ et avec le caporal, l'horrible passeur pour obtenir l'asile sur l'autre bord de la méditerranée l'un se fera passer pour un artiste menacé et l'autre pour un aspirant de bouddhisme :

« ... Zar lui demande :

- *Elle s'appelle comment ?*
- *Ahwawi se frotte les mains et chuchote :*
- *Je ne sais pas ...le salafiste l'a terrifiée.*
- *Ils sont capables d'exiger la séparation des sexes même dans les cimetières...ils craignent que les morts adoptent ma mixité.*
- *Comment veux-tu que notre pays aille de l'avant quand décapiter quelqu'un ne choque presque personne, alors que tenir la main d'une jeune fille fait scandale ?*

²⁰ AKOUCHE, Karim, Allah au pays des enfants perdus, Ed, Ecriture, 2019, p54-55.

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

- *C'est ça, l'Algérie...c'est ça, l'absurdistan. Un jeune s'esclaffe.*
- *Que vous êtes drôles !*
- *On n'a pas choisi d'être drôles, mon frère. Dans ce pays, avec le rire, seulement avec le rire, qu'on assaisonne ses malheurs.*
- *Le rire est la thérapie des enfants perdus que nous sommes*
- *Vous faites quoi dans la vie*
- *Moi chanteur raté. Lui étudiant défaillant.*
- *Vous irez chez quelqu'un en Italie ?*
- *Chez Jésus, s'il ne nous ferme pas la porte.*
- *Et la fille, à votre avis ?*
- *Probablement chez un paysan sarde.*
- *Pour faire quoi ?*
- *Pour la cueillette des fruits ...Mais elle ferait fausse route. Je la verrais plutôt mannequin à Rome. Si elle pose pour Chanel, elle décrochera de gros contrats de publicité.*
- *Moi, je la verrais plutôt égérie de Woody Allen à Hollywood... »²¹.*

Dans ce passage l'auteur à travers ces deux personnages fictifs représente explicitement la situation des jeunes villageois durant les années 1990 où sévissait le terrorisme qui n'avaient pas les moyens pour réaliser leurs rêves et leurs projets, ils ne trouvent qu'une seule solution celle de fuir et de quitter l'Algérie à tout prix et à jamais.

- Nous avons trouvé également ce deuxième passage, la deuxième rencontre de chanteur « Ahwawi » et le juge (Caporal) :
 - *« ...Monsieur le fugueur ! Braille le magistrat. Présentez-vous, si vous avez encore un nom.*
 - *Rien à dire. Le nom de fugueur me va bien.*
 - *Le magistrat se racle la gorge : Dites-moi, quelle mouche vous a piqué pour aller chercher la mort ?*
 - *Le chanteur fait une moue. La charbonneuse, communément appelée la mouche des étables. Mon pays est une bergerie et moi...forcément un mouton.*

²¹ AKOUCHE, Karim, Allah au pays des enfants perdus, Ed, Ecriture, p.139

Chapitre 01 : inter-généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

- *Pas un mouton galeux, j'espère. Sinon, ce sont les vétérinaires qui viendront prononcer la sentence... vous sauriez tenter par l'abattage ou par l'euthanasie ?*
- *Ahwawi pose ses mains sur la barrière en bois qui sépare le box des accusés du reste de la salle.*
- *Par les deux, si cela peut assouvir votre appétit, monsieur le juge.*
- *Les charognards ne me font pas saliver.*
- *On ne sait jamais, faut peut-être essayer.*
- *Je n'ai pas envie de dégueuler. si les requins de la méditerranée n'ont pas osé vous déchiqueter, c'est qu'il y a un problème.*
- *Oui, c'est exact. Il y a de vrais problèmes : nos dirigeants, nos institutions, notre justice, notre école, rien ne fonctionne dans ce pays.*
- *« ...Un peu de considération, fugitif ! Je suis le président du tribunal, le maître de céans...*
- *Le chanteur se rétracte et dégage ses mains de la barrière.*
- *Entendu, sa majesté le juge. je ne suis qu'un fugeur.*
- *Et vous en êtes fier ?*
- *La fierté est pour les gens qui ont un ego surdimensionné.*
- *Vous regrettez votre geste.*
- *Aucun regret ...si peut-être un seul : celui d'avoir été intercepté par vos chiens de mer*
- *« ...Ah ! qui vois-je là ? ce n'est pas possible ! Je rêve ! c'est monsieur le... on a besoin de lumière, monsieur le juge. On a besoin de vous voir.*
- *Le magistrat gueule, le visage caché derrière son coude :*
- *J'ai la vue embrouillée ! Sidéré, Ahwawi bat des paupières.*
- *Ne vous énervez pas, monsieur le ...juge. La lumière est là pour dévoiler votre véritable identité.*
- *Je suis le président du tribunal ? Celui qui vous ferra en taule.*
- *Combien portez-vous de casquettes, monsieur le ...juge ? Ou pour être plus juste, monsieur le... ?*
- *Le magistrat retourne ses feuilles, la tête baissée.*
- *Un chapeau de paille l'été, un béret l'automne et une chéchia le vendredi pour la prière. je suis un bon musulman, moi...*
- *Vous êtes plutôt un vrai caméléon, monsieur le caporal !*
- *Oui, un caméléon venimeux.*
- *Je suis émerveillé par votre talent : un vrai don d'ubiquité.*

- *Merci pour ce compliment ...dites-moi, avant que je décide de votre sort, que deviennent vos copains ? Enfin, ceux qui ont pris le large en votre compagnie ? »* (147_152).²²

Nous comprenons en lisant ce passage, que l'auteur s'inspire du milieu social, historique et pouvoir actuel de l'Algérie pour créer son œuvre dans le but de partager la triste réalité de ce pays avec son public.

En effet, la fiction crée une sorte de miroir pour refléter la réalité implicitement ou explicitement dans une œuvre, comme si le narrateur cherche à se libérer de toute ressemblances avec les vérités générales en annonçant sa dimension imaginaire loin de plausible.

I-4-Synthèse

- Dans ce premier chapitre, nous a permet d'identifier les genres qui traversent l'œuvre de AKOUCHE.
- Le théâtre est le genre dominant dans le livre de **Karim AKOUCHE** car l'auteur met en scène une jeunesse étouffée, prisonnière d'un système cynique et corrompu, sans autre avenir que l'obscurantisme ou l'exil.
- Notre corpus, s'affiche comme roman mais après juste une première lecture, le lecteur se rend compte de la présence du « **théâtre** » dans *Allah au pays des enfants perdus de Karim AKOUCHE*, ce choix pour lequel opte l'auteur par l'inscription de « **roman** » sur la couverture peut résulter d'une décision c'est-à-dire il choisit d'adresser son texte aux lecteurs en tant qu'histoire et que celui-ci soit lu ainsi.
- Le livre de **Karim AKOUCHE** est une « *pierre deux coups* » un roman et une pièce de théâtre, autrement dit, un roman qui serait directement adaptable au théâtre ou une pièce de théâtre qui serait facilement lue comme un roman.
- Roman et théâtre, deux genres de la littérature les plus connus, et qui nous viennent déjà de l'antiquité avec Aristote et ses unités de théâtre, ils ont tous deux subits des changements et de grandes influences à travers les siècles.

²² AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, p.145_152.

Chapitre 01 : inter généricité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

- Comme le roman, le théâtre raconte une histoire, exprime des idées et met en scène des personnages mais d'une manière différente. Une pièce de théâtre contient une histoire qui n'est pas racontée comme dans un roman mais jouée sur une scène avec de véritables acteurs. Le théâtre utilise la mise en scène : au lieu de raconter ce qui se passe ou dit comme dans un récit.
- « *Le roman et le théâtre une rencontre inter générique dans la littérature française* »

Cette relation entre les genres et cette présence dans le même espace littéraire se produit forcément la notion inéluctable, « *inter généricité* » :

« *Inter généricité étudie les processus de production de sens provoqués par l'union ou l'affrontement de deux genres, par l'entremise de stratégies diverses* »²³

L'inter généricité ou la présence de plusieurs genres comme le cas de notre corpus où nous avons une relation générique entre la manifestation du roman et du théâtre.

- L'auteur Karim AKOUCHE dans *Allah au pays des enfants perdus* que nous avons médité a choisi deux genres ; le roman et le théâtre, nous pouvons même remarquer qu'il a raconté ce qui est réel c'est-à-dire la situation actuelle du pays et de sa jeunesse, tout en utilisant le drame, la tragédie mais aussi l'humour pour rendre l'action plus vive.
- **Karim AKOUCHE** dans sa chronique a qualifié l'Algérie comme une pièce de Shakespeare ratée, pour lui, le terme du théâtre est souvent cru et insolite ou la réalité arrive toujours à détrôner la fiction.
« Comme dans une pièce de Shakespeare, Karim AKOUCHE mêle la comédie à la tragédie, le rire au sérieux, le rêve au désespoir, il dépeint les destins d'êtres attachants qui cherchent à quitter un pays absurde »²⁴.

AKOUCHE au fil des pages, manifeste tout son talent pour décrire une Algérie officielle qui décourage tout talent et vécu d'une jeunesse sans cesse, il décrit à travers les personnages la douleur de tout un peuple « *un peuple pris en otage et étouffé par une hydre à deux têtes : le pouvoir et l'islamisme* ».

²³Binette, Intermédialité et intergénéricité dans la télé-série les Invincibles, Québec, Canada, 2013. p.19

²⁴<https://www.liberte-algerie.com/culture/allah-au-pays-des-enfants-perdus-en-debat-a-luniversite-de-tizi-ouzou-244055/print/1>

Chapitre 01 : inter genericité « Allah au pays des enfants perdus » : un roman théâtre ?

- ✓ **Karim AKOUCHE** a un style d'écriture clair, pur avec des mots simples et concrets.
Un style rythmé, Incisif. Les phrases et même les chapitres sont courts et concis.

Chapitre 2 :
Allah au pays des enfants
perdus entre Fiction et
réalité

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Dans ce deuxième chapitre intitulé *Allah au pays des enfants perdus* : entre fiction, réalité et inter-généricité, nous étudions d'abord la notion de cadre spatio-temporel.

Ensuite, nous nous intéressons à l'étude et analyse de la notion du personnage, nous commençons par exposer les différents types des personnages, puis nous passerons à l'analyse de chacun des protagonistes présents dans notre corpus, en nous référant aux travaux des théoriciens tels que Philippe HAMON dans son article : « Pour un statut sémiologique du personnage » et celui de ROLAND Barthe : *Introduction à l'analyse des récits*.

En dernier, nous allons étudier les différents événements évoqués par l'auteur dans son roman, ainsi nous tenterons de déchiffrer les différentes thématiques qu'insère AKOUCHE dans son roman *Allah au pays des enfants perdus*.

Notre objectif dans ce chapitre est d'étudier le rapport entre fiction, réalité et son effet sur l'inter-généricité dans le roman de AKOUCHE, avant d'aborder sur quoi porte ce point d'étude, il serait sans doute opportun de définir ce concept clé que nous exploiterons dans notre travail : la **mimésis** ou la représentation de la réalité.

Qui-est-ce-que la mimésis ?

Mimésis (gr *mimêsis*, imitation) : terme tiré de la poétique d'Aristote et qui définit l'œuvre d'art comme une imitation du monde tout en obéissant à des conventions.²⁵

Pour saint-Simon, l'imitation littéraire devient exploration et représentation des profondeurs de l'âme humaine :

« *Nous n'avons pas seulement affaire, dans ce passage, à une peinture sans fard (représentation sans concession) »*

Des événements de la vie quotidienne (du quotidien), de ce qui est laid et sans dignité selon l'esthétique classique (...), Nous avons affaire à l'utilisation de ce réalisme au fins d'une Représentation parfaitement sérieuse de l'homme, Représentation qui interroge la

²⁵Définition en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mim%C3%AAsis/51511> consulté le 24/09/2021

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

*destinée, qui transcende le domaine purement moral pour pénétrer jusque dans les Profondeurs opaques de notre être ».*²⁶

La représentation de la réalité est donc l'imitation de l'expérience de la vie sur terre. Pour Erich AUERBACH le premier théoricien moderne qui a étudié en 1946 la représentation de la réalité dans la littérature occidentale en considérant l'esthétique réaliste sous l'angle des modes de rapport au monde et des structures de pensée, au cours de son évolution, la mimésis s'est spécifiée selon la dimension figurative de certains genres, au départ convoqué par les genres épique et dramatique, par la suite elle concerne principalement le roman.

Retenons, à travers ce qui se dit ici et là, que la mimésis n'est pas un mode de représentation du réel mais plutôt un mode de présence du réel dans la représentation.

II.1. Le cadre spatio-temporel

Toute fiction est construite dans un cadre spatio-temporel où s'accomplissent les actions menées par les personnages. Nous ne pouvons pas parler de l'espace sans évoquer le temps, car les deux sont liés étroitement et la présence de l'un nécessite obligatoirement celle de l'autre.

Le cadre spatio-temporel est la représentation du temps et de l'espace autour desquels se tourne l'histoire et à partir desquels le lecteur peut suivre l'histoire, c'est-à-dire la diégèse, la mimésis ou bien l'univers spatio-temporel.

Selon Genette : « *le narrateur doit situer l'histoire qu'il raconte dans le temps par rapport à son acte narratif, puisqu'il doit nécessairement la raconter à un temps du présent du passé ou du futur* »²⁷

L'univers spatio-temporel est donc le fait d'évoquer les déferents indices temporels et lieux fictifs en se référant à la réalité dans lesquels toute œuvre littéraire est inscrite.

Nous allons consacrer cette première partie de ce chapitre à l'étude de l'ensemble des espaces ainsi que la temporalité qui Apparaît dans *Allah au pays des enfants perdus* de Karim

²⁶Erich AUERBACH, *Mimésis la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Edition Gallimard, 1968, page.425-426

²⁷Gérard Genette, *Discours du récit*, Paris, Editions du Seuil, 1972, p. 22

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

AKOUCHE. Mais avant d'entamer cette analyse, il nous semble nécessaire de définir les deux notions qui forment le cadre spatio-temporel ; le temps et l'espace :

II.1.1. L'espace (le cadre spatial)

La notion d'espace » est définie dans le dictionnaire électronique (CNRTL) comme étant : « *Le milieu idéal indéfini, dans lequel se situe l'ensemble de nos perceptions et qui contient tous les objets existants ou concevables (concept philosophique dont l'origine et le contenu varient suivant les doctrines et les auteurs)* ». ²⁸

L'espace est donc une notion philosophique qui contient des phénomènes et aspects géométrique abstraites ou concrètes qui existent dans la nature.

Selon Christiane CHAULET ACHOUR :

« La notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les événements narratifs. En effet, l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative : le déroulement narratif peut lui-même faire surgir, du décor qu'il a planté, de nouveaux espaces signifiants (...) L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace dans une œuvre N'est pas la copie d'un espace strictement référentiel mais la jonction de l'espace du monde et de celui du créateur ». ²⁹

À travers les propos de C. ACHOUR, le cadre spatial est un élément essentiel dans un roman, son rôle est de démontrer les lieux où se situe l'histoire, permet de joindre l'espace fictif avec l'espace réel dans un récit.

Le cadre spatio-temporel fait partie également des choix de l'auteur, ce dernier doit prendre en considération l'univers diégétique dans lequel va se dérouler l'histoire.

II.1.2. La représentation de l'espace dans le roman

Dans notre texte « *Allah au pays des enfants perdus* », nous pouvons distinguer deux types d'espaces ; l'espace réel c'est -à -dire un lieu existant dans le monde réel et un autre

²⁸[ESPACE : Définition de ESPACE \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/definition/espace) consulté le :01/07/2021

²⁹ACHOUR Christiane, et REZZOUG, Simonne, « *convergence critique : Introduction à la lecture du littéraire.* » OPU, Alger, réimpression, 2005, p.204.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

espace fictionnel qu'est un lieu imaginaire celui d'une œuvre littéraire, qui n'existe pas dans la réalité.

Le premier lieu ou espace que nous avons trouvé est le village « **d'Ath wadhou** » qu'est évoqué dans le prologue du roman :

*« Ath Wadhou est un minuscule village égaré aux confins du Djurdjura. Un village ordinaire, ni beau ni laid, rude et obstiné. Un millier d'âmes y vivent dans un semblant de tranquillité. Parfois pétulants, souvent fiers, mais toujours bienveillants, les habitants de ce bourg accueillent la vie comme elle vient, avec ses enfilades d'épreuves et de joies ».*³⁰

Il s'agit ici d'une description d'un lieu, d'un point de vue géographique, le village d'**Ath Wadhou** n'existe pas, la traduction littérale nous donne ceci « Les enfants du vent ».

C'est un village qui n'existe pas réellement, c'est un village purement fictif et imaginaire, inventé par l'écrivain, mais à travers cette description qui est faite par AKOUCHE nous pouvons dire que ce village ressemble parfaitement à un village kabyle, surtout en évoquant **Djurdjura** qui est un massif montagneux du nord de l'Algérie, sur la bordure méditerranéenne constituant la plus longue chaîne montagneuse de la Kabylie, il donne une plausibilité au village d'**Ath Wadhou**.

C'est le lieu où les personnages de notre roman ont subi la plupart des événements. En effet, les événements racontés dans notre roman renvoient aux événements tragiques que la Kabylie a connus (la décennie noire et le terrorisme). Nous remarquons que cet espace fictif inventé par notre écrivain offre une image réelle à ce lieu fictif pour décrire et raconter consciencieusement ces événements

Le deuxième lieu que nous avons trouvé est « **Alger** » :

*« Alger suffoque : l'air est vicié, gras, truffé d'odeurs de suie et de friture, de vapeurs de Carburant et de miasmes d'égout. Malgré l'heure avancée de la nuit, les gens veillent encore Les uns assoupis sur les terrasses et les balcons, les autres scotchés au téléviseur et à L'ordinateur : ils cherchent un moyen de se soustraire à l'ambiance étouffante ».*³¹

³⁰AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, écriture, 2019, p.11

³¹AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, p.83

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

L'auteur a utilisé l'espace « Alger » qu'est un espace réel, elle est la capitale de l'Algérie, c'est un espace très connu par son histoire, l'auteur a évoqué ce lieu pour raconter son histoire à sa manière et pour transcrire la réalité de ce pays, comme le prouve ce passage :

*« Alger ne sait plus à quel esprit se vouer, ni quel Dieu implorer
Otage de ses paradoxes démesurés Elle gagne du temps pour
Ne pas sombrer dans la décrépitude. Perdue dans ses idéologies
Multiples elle court à sa perte. Elle se dit parfois occidentale
Quand elle veut briller et souvent orientale quand elle a
Un excès d'orgueil et de fierté. Indécise, Alger ne veut pas
Aux antipodes assumer son histoire, son monument aux
Martyrs n'inspire plus le respect. Ses maîtres ne séduisent plus.
Ses chahuts sont insupportables. Ses saints et ses prophètes
Sont des charlatans. Ses charmes sont factices. Ses habitants
Sont de sa mémoire, leurs rêves à l'opposé de ses thèses et
Des es convictions... »³² (Page 84).*

L'auteur dans ce passage ose dire les choses sans tabous, c'est cette triste réalité dans laquelle vit toute l'Algérie, celle qui pousse de nombreux jeunes algériens à l'exil.

Au surplus, cet amalgame entre les espaces fictifs et les espaces réels dans notre corpus donnent un aspect réaliste au récit.

II-1-3 Le cadre temporel

Nous pourrions définir la notion du temps comme étant un concept fondamental conçu dans lequel se succèdent les événements.

Dans une œuvre narrative le temps joue un rôle très important, consistant à la fois à distinguer le temps du déroulement des événements relatés dans un contexte particulier. En effet, il existe trois types de temps dans un roman comme le dit clairement Christian Metz :

³²AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, p.84

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

« Le récit est une séquence deux fois temporelle (...) : il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). Cette dualité n'est pas seulement ce qui rend possibles toutes les distorsions temporelles qu'est banal de relever dans les récits (...); plus fondamentalement, elle nous invite à constater que l'une des fonctions du récit est de monnayer un temps dans un autre temps. »³³

Le temps du roman est figuratif car il représente un temps réel, ce qui permet aux lectures de situer l'époque dans laquelle s'inscrit la narration.

L'analyse narratologique consiste donc à étudier les relations entre :

- ✓ **Le temps de la narration** : c'est le temps principal accordé aux événements réels soient-ils ou fictifs dans le roman.
- ✓ **Le temps de l'histoire (la fiction)** : ce qu'on mesure en jours, semaines, mois et années, c'est le temps global sur lequel se déroule l'histoire.
- ✓ **Le temps du récit** : ce qui se mesure en termes de nombre de lignes, paragraphes, pages et chapitres etc... se rapporte au moment où l'écrivain rédige son œuvre.

Notre objectif est d'élucider la double temporalité interne du texte c'est - à - dire le temps fictif de l'histoire racontée et en parallèle le temps réel ou le temps vécu (lié à la linéarité des faits narrés).

Nous allons d'abord identifier la temporalité fictive de l'histoire racontée dans notre corpus, nous avons constaté que l'écrivain Karim AKOUCHE a employé la notion de temps à sa manière autrement dit, il a raconté les événements de son roman d'une manière désordonnée. Ce rapport est caractérisé par des « **ans achronies narratives** » Cette dernière existe sous trois formes : **homologie, prolepse et analepsie.**

II-1-3-1 Le temps fictif (an achronie)

Le narrateur peut choisir de raconter les faits dans l'ordre où ils se sont produits, c'est-à-dire, dans leur chronologie réelle, comme il peut les raconter dans le désordre, cela veut dire que l'ordre de la narration ne correspond pas à l'ordre dans lequel les événements se sont déroulés. Ce désordre chronologique est désigné *an achronie* par Genette. Il existe deux types d'ans achronies : l'analepsie et la prolepse.

³³Christian METH, *Essai sur la signification au cinéma*, Paris, Klincksieck, 1968, p. 27

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Karim AKOUCHE opte pour une narration anachronique dans son ouvrage :

❖ L'analepse :

Selon Gérard GENNETTE la prolepse est « (...) toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un évènement ultérieur (...) »³⁴

La prolepse désigne donc le fait de raconter un évènement par anticipation, c'est-à-dire qui prendra part dans la trame des évènements ultérieurement mais que le narrateur préfère avancer (évoquer des évènements de l'avenir).³⁵

Nous avons trouvé une prolepse à la fin de l'histoire de notre corpus :

ZAR lui demande :

- *Elle s'appelle comment ?*
- *Ahwawi se frotte les mains et chuchote :*
- *Je ne sais pas...la salafiste l'a terrifiée.*
- *Ils sont capables d'exiger la séparation même dans les cimetières...ils craignent que les morts Adoptent la mixité.*
- *(...) Ahwawi pose ses mains sur la barrière en bois qui sépare le box des Accusés du reste de la salle.*
- *Par les deux, si cela peut assouvir votre appétit, monsieur le juge.*
- *Les charognards ne me font pas saliver.*
- *On ne sait jamais. Faut peut-être essayer.*
- *Le magistrat fait semblant de vomir*
- *Je n'ai pas envie de dégueuler. Si les requins de la méditerranée n'ont pas osé vous déchiqueter, C'est qu'il y a un problème.*
- *(...) Lâche-le ! lâche-le, sinon je tire ! lâche-le, sinon je t'explose la cervelle !*
- *Vous pouvez tirer...Allez-y, tirez ! ... Je suis déjà mort !*
- *(...) Demain, partout dans le pays, on fêtera le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie.*³⁶

³⁴GENETTE Gérard, *Figure III*, Ed, Seuil, Paris, 1972, p.82.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Nous pouvons considérer ce passage comme étant une prolepse car au début le narrateur racontait l'histoire de Zar et son ami Ahwawi dans le zodiac, directement dans les lignes d'après le narrateur passe à une scène dans le tribunal où se trouvait le même personnage (Ahwawi), c'est une anachronie par anticipation car le narrateur fait un bond dans la narration.

❖ L'Analepse (rétrospection) :

L'analepse ou ce qu'on appelle (rétrospection) est un procédé dans lequel le narrateur raconte un évènement qui s'est déroulé dans le passé, souvent pour expliquer des faits ou justifier des actions.³⁷

Selon Gérard GENETTE : « l'analepse est toute évocation après coup d'un évènement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve (...) »³⁸

Karim AKOUCHE a utilisé ce procédé dans son roman comme en démontre cet extrait :

« Je viens de cette terre rouge sang. Pendant la guerre de libération nationale, c'est ici que l'ennemi s'était cassé les dents : notre village, fief des révolutionnaires, était sa hantise... Oui, je viens de cette terre qui a nourri mon peuple, ce peuple indomptable. Après la confiscation de l'indépendance en 1962 par le bouffon de Ben Bella, nous avons rejoint le maquis. Même si nous y avons payé un lourd tribut, nous avons tenu bon. Durant les années soixante-dix, lorsque le Staline arabe étouffait le pays - la nébuleuse Sécurité Militaire veillait sur la pérennité d'un socialisme débridé conjugué à un capitalisme d'Etat -, quatre innocents originaires du village, dont mon père, avaient disparu dans les labyrinthes de la Révolution agraire... pendant la Décennie noire, alors que partout dans le pays les hordes intégristes massacraient, nous n'avons pas attendu l'aide des autorités pour nous défendre, nous avons mis sur pied un groupe d'autodéfense et chassé les fous d'Allah hors de notre

³⁶AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, p.138/152

³⁷Polycopié de ZOURANENE Tahar, Master 1, Littérature et approches interdisciplinaire, module : Théories de littérature, 2017/2018, p.11

³⁸GENETTE Gérard, *Figure III*, Ed, Seuil, Paris, 1972, p.82.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

domaine...Mais l'histoire, hélas, est orgueilleuse : elle n'appartient qu'à ceux qui s'en souviennent. »³⁹

Nous remarquons que les verbes dans cet extrait sont conjugués à l'imparfait et au plus-que parfait pour décrire des événements passés dans l'histoire de l'Algérie en s'appuyant sur la mémoire du personnage pour revenir à ces souvenirs du passé.

A travers ces retours en arrière dans ce passage, on peut le considérer comme un témoignage aux lecteurs, pour leur faire découvrir ces événements du passé, on parle alors d'**analepse** (rétrospection).

On peut comprendre, à partir de là que le narrateur fait une sorte de voyage à travers le temps, parfois il nous fait des tours dans le passé (analepse) et d'autres fois il nous fait découvrir le futur (prolepse). Nous déduisons donc que les analepses et les prolepses ne correspondent pas au temps réel dans le roman mais ont une tendance réaliste.

II-1-3-2- Le temps réel (le temps vécu)

L'auteur d'*Allah au pays des enfants perdus* raconte des événements tragiques de l'histoire Algérienne à savoir la guerre de l'indépendance, la décennie noire, la Haraga (immigration clandestine).

Nous allons extraire les indices temporels qui peuvent nous permettre d'établir une époque réelle (historique) et précise pour pouvoir déterminer ces événements.

En effet, Karim AKOUCHE a introduit des événements de l'histoire de l'Algérie pendant et surtout après l'indépendance nationale dans son roman c'est ce que nous avons trouvé dans l'extrait précédent :

« (...) Pendant **la guerre de libération nationale**, (...) Après la Confiscation de **l'indépendance en 1962** (...), nous avons tenu bon. **Durant les années Soixante-dix**, (...), avaient disparu dans les Labyrinthes de la révolution agraire... **pendant la Décennie noire**, (...). »⁴⁰

³⁹AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, p.60

⁴⁰AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, p.60

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Nous avons trouvé dans ce passage de différents indicateurs temporels prononcés par le personnage Ahwawi comme ; la guerre de libération nationale, l'indépendance en 1962, durant les années 1970, la décennie noire, etc.

Effectivement, tous ces évènements désignés dans cet extrait sont réels et véritablement vécus, ils figurent dans l'histoire de l'Algérie.

Nous avons trouvé aussi ce passage prononcé par le même personnage :

« Depuis l'arrivée de ce roitelet, ce nain de jardin qui a offert la clémence aux égorgeurs et tiré à balles réelles sur nos frères innocents, la coupe est pleine. Le pays va de mal en pis, les libertés sont bafouées, l'école est sinistrée, l'économie sclérosée et, même si les attentats terroristes ont diminué, le banditisme d'Etat s'avère aussi redoutable que la folie Islamiste... »

Ce passage est un témoignage prononcé par le personnage Ahwawi dans lequel il a parlé des évènements qui se sont déjà passés mais on ne peut pas savoir s'ils sont réels ou fictifs car on n'a pas pu relever des indicateurs temporels ou ce n'est pas représenté ou indiqué dans le roman.

Retenons, à travers ce qui se dit ici et là, que l'intégration de ces évènements réels dans un récit est dans le but de leur donner une nouvelle vie et de donner l'occasion aux lecteurs de découvrir l'histoire de l'Algérie sans accéder à la documentation.

A la fin de cette analyse spatio-temporelle nous constatons que la représentation de l'espace et de temps nous a donné le moyen de distinguer le réel du fictif et le fictif du réel et cela nous mène à dire Karim AKOUCHE mêle fiction et réalité dans son roman.

II.2. Les personnages dans Allah au pays des enfants perdus

II.2.1 L'évolution de la notion du personnage

Le choix du personnage comme sujet d'étude dans ce chapitre, s'explique par le fait qu'il est la base de la création romanesque, le roman ne peut pas être conçu sans personnage et toute trame narrative comporte nécessairement au moins un personnage.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Lorsque nous résumons une œuvre romanesque, nous avons tendance à commencer par dire :

« C'est une histoire (d'un) ou (d'une) » cela pour dire que : « Toute histoire est histoire des personnages », c'est-à-dire il n'existe point d'histoire sans personnage, car c'est lui qui fait avancer les événements, le personnage est en quelque sorte l'âme de l'histoire »⁴¹

Dans son sens étymologique, il a été indiqué dans le dictionnaire de la langue Française *le robert pour tous* que le mot personnage provient du mot latin « persona » et qui désigne « masque ».

Le personnage désigne donc comme premier sens : Un masque.

La notion du personnage provient de l'antiquité, éminemment dans le théâtre où se jouent les rôles des dieux en portant des masques pour représenter tel ou tel personnages, cette notion de personnage est passée du théâtre au conte, puis au roman, selon Barthes :

« (...) il est devenu un individu, « une personne », bref « un être » pleinement

*Constitué, (...) le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblée une Essence psychologique ».*⁴²

L'auteur dans son récit accorde au personnage une identité, un caractère psychologique, un statut, une vie, ce qui lui donne une apparence du réel et une ressemblance à un être humain réel.

Plusieurs spécialistes de la théorie de la littérature se sont intéressés à cette partie intégrante du récit, en lui attribuant de multiples définitions qui nous seront absolument utiles dans notre recherche, parmi ces théoriciens et les chercheurs les plus marquants on trouve : Philippe Hamon, Roland Barthes, Gérard GENNETTE, Vincent Jouve, qui se sont intéressés à ce sujet.

Le théoricien Philippe Hamon met l'accent sur l'étude de personnage en lui consacrant tout un article « Pour un statut sémiologique du personnage » publié dans la revue littérature en 1972 et réédité en 1977 dans l'ouvrage de Roland Barthes « *Poétique du récit* ».

⁴¹REUTER Yves, « *l'analyse du récit* », Edition Armand Colin, 2007, P.27

⁴²BARTHES, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, dans *Poétique du récit*, Ed, Seuil, Paris, 1977, p.33

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Philippe Hamon considère le personnage comme :

« (...) morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un signifiant discontinu (un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le « sens » Ou la « valeur » du personnage) ; il sera donc défini par un faisceau de relations de Ressemblances, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution) qu'il Contracte sur le plan du signifiant et du signifié, successivement ou/et simultanément avec Les autres personnages et élément de l'œuvre, cela en contexte proche (les autres personnes Du même roman, de la même œuvre) ou en contexte lointain ... ».⁴³

Autrement dit, ce théoricien considère le personnage comme un signe linguistique transmettant un message particulier, en d'autres termes, le personnage est porteur de sens, comme il représente les éléments clefs de la dimension centrale, le personnage peut avoir un nom, un portrait physique et psychologique, un rôle thématique et actanciel, ou ce qu'on appelle signifiant et signifié, cette théorie se devise en trois volets : l'étude de l'être, le faire et l'importance hiérarchique des personnages.

Le statut de personnage n'a pas cessé d'évoluer et de changer à travers le temps surtout avec l'apparition du mouvement réaliste. Selon Aristote se sont les actions et les paroles qui déterminent le personnage, pour ce philosophe c'est le mimétisme qui lie les personnages fictifs aux personnages de la vie réelle.

II.2.2. Les types des personnages

Après avoir retracé les différentes définitions proposées par des théoriciens qui ont analysé et étudié le personnage, nous remarquons que cette notion a été interprétée et étudiée sous plusieurs angles, cette étude nous aidera à décerner et à identifier les protagonistes de notre corpus :

⁴³HAMON, Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, dans poétique du récit, Ed, Seuil, Paris, 1977, p.124/125

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Dans l'article de Philippe Hamon « *pour un statut sémiologique du personnage* » souligne trois catégories de personnages :

a) Une catégorie de personnages référentiels : qui désigne les personnages qui ont marqué l'histoire de l'homme.

b) Une catégorie de personnages embrayeurs : renvoie à la marque de présence de l'auteur, le lecteur et leur délégué dans le texte indirectement. (Narrateur-témoin, observateur).

c) Une catégorie de personnages anaphores : ceux qui consistent à fournir aux lecteurs des signes qui les aident à rappeler des éléments essentiels et la compréhension de l'histoire. (Ceux qui assurent l'unité et la cohésion du récit).

Les personnages de notre corpus *Allah au pays des enfants perdus* font partie de la catégorie des personnages **référentiels et fictifs**, ces derniers sont des êtres imaginaires créés par l'auteur et qui reflètent des êtres réels dans le but de véhiculer les événements de son histoire et pour participer au déroulement de l'intrigue.

Pour Philippe Hamon les personnages référentiels sont :

*« Ce sont ceux qui reflètent la réalité ou des représentations culturelles, des personnages historiques, mythologiques, allégoriques ;(l'amour, la paix) ou sociaux (le voleur ; l'ouvrier). Ils font référence à des événements et à des rôles définis par la culture à laquelle ils appartiennent. Ces personnages confèrent au récit une couleur de réalité et ils servent à l'ancrer dans le grand texte de la culture d'un peuple, tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisée par une culture (...) ils serviront essentiellement « d'ancrage » référentiel (...) ».*⁴⁴

C'est-à-dire l'auteur est influencé par cette personne pour créer les personnages de son roman, les personnages référentiels ont donc une fonction d'ancrage réaliste aidant à la construction de l'illusion réaliste.

Après avoir lu le roman à maintes reprises, nous avons choisi uniquement trois personnages de notre corpus qui nous paraissent comme des personnages principaux puisque toute l'histoire se focalise sur eux : **Zar**(l'étudiant), **Zof** (le berger) et **Ahwawi** (le chanteur),

⁴⁴HAMON, Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, dans poétique du récit, Ed, Seuil, Paris, 1977, p.122

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

nous allons nous contenter d'une brève analyse de ces personnages sélectionnées pour pouvoir identifier le type des personnages référentiels :

a) Le personnage Ahwawi :

« (...) Il a une allure bohème qui tranche avec les us et coutumes de la région. Ses yeux toujours en ivresse, ses longs cheveux dépeignés, légèrement grisonnants aux tempes, et sa touffe de poils bien fournie et frisée sur le menton donnent l'impression d'un homme libre qui n'obéit qu'à ses rêves (...) Ahwawi était prédestiné à la chanson. Son grand-père était non seulement un virtuose de la musique, qui a émerveillé le pays et agrémenté les nuits des quartiers algérois. (...) à l'âge de huit ans, Ahwawi a intégré l'école de son aïeul à la Casbah en tant que joueur de tambourin. Puis, sous l'œil administratif de son maître, il s'est passionné pour la mandole qu'il a vite adoptée comme instrument fétiche. Doué d'une oreille musicale, d'une voix et d'une capacité d'assimilation hors pair, il est très tôt devenu un jeune prodige, puisant son inspiration dans les *ichewwiqen* et les poèmes légués par les ancêtres. Après la mort de son grand-père, début 1978, il a été désigné pour reprendre le flambeau. Mais la disparition de son père, un syndicaliste et opposant au régime de Boumediene, l'a obligé à revenir dans son village natal pour s'occuper de sa mère et de ses deux sœurs-il n'a alors que seize ans. Parallèlement à sa passion, il s'est essayé de tous les métiers (...) ».⁴⁵

Nous comprenons à partir de cette description de ce personnage dans ce passage qu'il s'appelait Ahwawi c'est une dénomination car ce prénom n'existe pas en kabyle, qui veut dire quelqu'un de joyeux en kabyle, nous pouvons dire que ce prénom lui convient parfaitement pour le métier de chanteur qu'il exerce. En revanche, l'absence de nom de famille de ce personnage prouve un signe de fiction pour les lecteurs.

Ahwawi a fréquenté l'école musicale dès son jeune âge, il se spécialise dans les « *ichewwiqen* », « il a adopté la mandole comme instrument fétiche », après la mort de son grand père « il a été désigné pour reprendre le flambeau », après la disparition de son père qu'est un syndicaliste et opposant au régime de Boumediene, il était obligé de quitter Alger pour revenir à son village natal pour prendre soin de sa mère et de ses deux sœurs, cette

⁴⁵AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture,2016, p.19/20

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

situation l'a obligé à exercer d'autres métiers parallèlement à sa passion musicale pour subvenir aux besoins de sa famille.

Le portrait physique de ce personnage donné par l'auteur donne l'idée d'un homme de forte personnalité et ivre de liberté « ses yeux de braises », « ses longs cheveux dépeignés » rajoutons cela à son portrait moral, nous avons constaté que sa vie a été basculée lors de la disparition de son père, sa vie a pris un autre détour, lors de son retour à son village d'Ath Wadhou où tout est dur à réaliser surtout avec le terrorisme qui a empiré ce village cela est dû à son métier d'artiste, ce qui l'a poussé à voir la vie en ce village sans avenir .

Ahwawi voulait changer l'état insensible dans lequel vivaient les jeunes de son village, il a participé avec son ami à la construction de la maison de jeunes de son village pour les aider à améliorer leur situation et leur vie, au début le wali n'a agréé :

« On a déposé le dossier chez son altesse le wali, il y a deux semaines. On a reçu une réponse négative, il y a trois jours. Ils ne veulent pas entendre parler du volet culturel, ils veulent juste des associations sportives et religieuses...oui mes frères ils préfèrent la religion et le sport...parce que ce sont les meilleurs somnifères pour endormir le peuple. L'islam et le football sont redoutables morphines dont usent nos dirigeants pour prolonger notre léthargie. » (Page 36)

Ensuite elle a été brûlée peu de temps après son inauguration par les terroristes qui menaçaient la vie des villageois d'Ath Wadhou, la maison de jeunes que Ahwawi et son ami ont donné tant de peines pour la construire, désespéré, les terroristes voulaient le tuer, ils le considéraient comme une menace pour les jeunes et qu'il polluait leurs pensées avec ses chansons :

« Quelques semaines après la parution de la fausse menace dans le journal, un groupe islamiste armé, persuadé de la participation du chanteur à la dépravation des mœurs de la région, lance une authentique fatwa contre Ahwawi. » (Page 101)

Il savait que s'il ne quitte pas son village, il sera tué, Ahwawi décide donc de quitter son pays et d'immigrer clandestinement avec son ami en France pour pouvoir réaliser son rêve de devenir chanteur célèbre.

« -Toi aussi tu veux fuir ? Depuis quand ?

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

-Depuis toujours...depuis que les terroristes ont ravagé la maison des jeunes... ». (72)⁴⁶

Malheureusement tous ces espoirs se sont envolés car Ahwawi se fait arrêter par les garde-côtes et mener au tribunal où il se fait tuer.

On conclut, qu'Ahwawi est un artiste cultivé, intelligent et conscient de ce que se passait dans son pays, il sait que s'il ne quitte pas son pays il sera tué et il ne nous pourra jamais réaliser son rêve et nous pouvons dire que ce personnage reflète la situation réelle des artistes dans notre pays.

b) Le personnage Zar :

« Zar est percussionniste à ses heures, mais il est surtout l'étudiant le plus doué de sa Génération. Doté d'une acuité de hibou, il est capable dit-on au village, de mesurer la taille Et le poids exact d'un virus à l'œil nu, juste en grattant son petit visage imberbe, bien qu'il Soit souvent embusqué derrière une paire de lunettes rondes et grotesques, on se demande D'ailleurs comment ça, si minuscule tête peut emmagasiner une telle intelligence. Fils d'un Instituteur et d'une potière, il a appris à compter et à lire à un âge précoce. Le baccalauréat En poche, mention très bien, il s'inscrivit à la faculté des sciences exactes et caressait le rêve De devenir chercheur en physique quantique. Dans sa chambre à la cité universitaire, les Yeux rivés sur ses cours, il passait le plus clair de son temps à décortiquer des formules et y Chercher parfois un sens philosophique. Persuadé d'être parvenu subitement, au cours d'une Nuit de révélation, à démasquer les fabulations de la vie grâce aux mathématiques, il bannit De sa tête Dieu et ses prophètes et devient athée. »⁴⁷ (Page 24)

⁴⁶AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.36, 101,72.

⁴⁷AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.24.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Zar, nous pouvons la considérer comment étant une dénomination, qui signifie en kabyle quand on demande à quelqu'un « regarde » on lui dit « Zar ». L'auteur l'a nommé « l'étudiant » en référence avec son statut d'étudiant universitaire.

C'est le fils d'un instituteur et d'une potière, dès son jeune âge il apprit à lire et à compter, après avoir eu son bac il poursuit ses études à l'université en sciences exactes, rêvant un jour de devenir chercheur en physique quantique, est doué et plein d'ambition et très intelligent, il met en œuvre un projet sur l'énergie solaire pour que son pays puisse en profiter mais ce dernier n'a pas pu voir le jour, il a été rejeté par l'instituteur du village.

Ensuite, il a voulu construire avec son ami Ahwawi une maison de jeunes, au début le wali l'a rejeté mais après tant d'efforts, ils ont pu avoir son agrément, il voulait aider les jeunes de son village en leur donnant des cours de soutiens dans la maison de jeunes, mais les terroristes l'ont menacé de le tuer, et ont après brûlé la maison.

L'étudiant savait que s'il restait dans son pays il n'obtiendrait rien car il est conscient de la situation impitoyable dans laquelle vivait le peuple algérien, se démoralise et décide de quitter l'Algérie pour pouvoir réaliser ses rêves et son projet auquel il tient beaucoup, mais le consul n'a pas accepté de lui accorder un visa d'étude :

« Zar fixe les yeux de son ami et lui demande :

- *As-tu eu la réponse à propos de ton visa d'études ?*

Zar se frappe le genou

- *Rien. Même pas « merde ». je suis à bout... (page70)*

Il décide donc de procéder autrement pour partir à l'étranger :

- *« j'aimerai faire comme toi camarade.*
- (...) *le journaliste travaille avec un Algérois qui, selon les dires de certains, serait capable de faire migrer clandestinement des moutons galeux en Europe (...) on dit de lui qu'il travaille avec les autorités, tu donnes l'argent aujourd'hui, demain tu passeras la nuit à Saint-Germain-des-Prés, c'est une sorte de sorcier. Ce n'est pas par hasard qu'on le surnomme « caporal » le magicien de l'émigration ». (80)*

Il part donc voir une personne nommé « caporal » ce dernier fait immigrer des milliers de personnes illégalement, l'étudiant paye le caporal pour le faire immigrer clandestinement.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Arrive le jour de son départ, il se fait embarquer avec son ami Ahwawi dans un zodiac dans lequel vont traverser la méditerranée, malencontreusement, le voyage fut très court les garde-côtes les ont surpris et tué Zar :

« (...) les garde-côtes ont tué trois personnes, dont mon meilleur ami... » (page 152)

Au bout du compte, nous pouvons dire que le personnage Zar qu'est un étudiant intellectuel, brillant, ambitieux, est coincé entre deux homicides, l'un tuait ses idées de créativité, l'autre l'a tué en tant que personne et que toutes ses études sont partis en fumer.⁴⁸

c) Le personnage Zof :

« Zof, les traits durs, les os saillants, les yeux enchâssés et cernés de rides, les doigts longs rêches, paraît plus que ses trente ans. Issu d'une famille démunie, aîné d'une fratrie de quatre fils deux garçons, il prit conscience très jeune de la responsabilité qui allait peser sur ses épaules. N'ayant jamais mis les pieds à l'école, il fut Initié à quatorze ans par son Cousin, de cinq ans son aîné, à la chasse aux grives. Deux ans après, il s'acheta une agnelle Avec l'argent qu'il avait engrangé en vendant les oiseaux sur les routes. Depuis, son cheptel augmentait chaque année sa famille sortait peu à peu de la misère... chaque matin, avant la naissance du jour, il se fagote de son burnous, met quelques vivres dans son capuchon et Conduit son troupeau à la montagne. » (Page18)

La description de ce protagoniste dans cet extrait, donne l'idée de la fatigue physique, la vieillesse « les traits durs », « les yeux enchâssés et cernés de rides » cela peut être justifié par la responsabilité de sa famille qu'il a prise dès son jeune âge puisque il est l'aîné de la famille, comme le montre ce passage « il prit conscience très jeune de la responsabilité qui allait peser sur ses épaules » ainsi que la pauvreté et la misère de cette époque « les os saillants » prouve le manque de la nourriture ,c'est pour ça qu'il a l'air plus vieux. Zof n'a jamais étudié, il consacre tout son temps à son travail de berger avec ses moutons, c'est grâce à ces derniers qu'il a pu améliorer sa vie et sortir de la pauvreté dans laquelle il vit.

D'après la lecture de ce roman, Zof est le surnom de ce personnage, c'est une dénomination péjorative car il fait référence à un « Zofil » comme le témoigne ce passage :

⁴⁸AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.70,80, 152.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

« (...) - Arrêtez de me prendre pour un zofil, s'il vous plait. Mon prénom, ce n'est pas Zofiane, mais Sofiane. C'est facile à prononcer, non ? Dans ce pays d'arriérés, prendre soin d'une sauterelle est possible de mille et un sobriquets. J'aime mes moutons et ça s'arrête là. je commence à avoir marre de vous ». (Page 77)

Le prénom qu'il lui a été donné par l'auteur est donc « Sofiane », ce dernier évoque un effet réaliste car il existe comme prénom d'un garçon en Algérie. D'ailleurs c'est le seul personnage qui a évoqué son prénom.⁴⁹

Ce personnage nous semble dépourvu de rêves, la seule chose qu'il a en tête c'est de se sacrifier pour sa famille, sa terre, son village et surtout son pays car Zof est contre l'idée de l'immigration illégale ou clandestine, il n'arrête pas de convaincre ses deux amis Ahwawi et Zar de rester dans leur pays comme l'atteste l'extrait suivant :

« - (...) Alors tu reviens chez nous pour le bon ?

- Pour le bon, oui. Mais pour partir demain, Zar et moi prendrons le large. Direction l'Italie. (Page 112)

-(...) Le chanteur hoche la tête, le visage de Zof s'empourpre et des gouttes de sueur lui parlent au front. Il continue :

- Tu n'as jamais été mon frère, encore moins mon ami, Ahwawi, toi et le vaurien de zar, vous m'avez toujours pris pour un simplet. Vous avez ri de mon ignorance, raillé mes répliques, déformé mes intentions... vous avez même réussi à me coller le sobriquet de Zofil...mais vous n'avez jamais réussi à dénicher serait-ce qu'un brin de trahison envers ma terre, mon village et mes ancêtres...ils des vérités qui crèvent les prunelles et des mots qui font tourner la caboche, Ahwawi »⁵⁰. (Page 114)

En définitive, nous constatons que le personnage Zof ou Sofiane est le seul à ne pas être tué à la fin de l'histoire parce qu'il a été un patriote, attaché à ses racines, à sa terre qu'il a héritée de ses aïeux peu importe les problèmes et les circonstances qu'il endure dans son pays, c'est

⁴⁹AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.18, 77, 112.

⁵⁰AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.114.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

ce qu'il lui a sauvé la vie, contrairement à ses deux amis qui se sont aventurés au milieu de la méditerranée, Zof pense que ceux qui partent à l'étranger sont des traîtres.

On peut aisément conclure, à travers ce qui vient d'être dit, que ces trois personnages fictifs remplissent parfaitement le rôle des personnages principaux, sont le pivot de l'histoire. Comme nous le constatons, au regard de la catégorie des personnages référentiels, les personnages du roman *Allah au pays des enfants perdus* de Karim AKOUCHE sont des personnages sociaux : l'un est un artiste (Ahwawi) l'autre un étudiant (Zar) et le troisième un berger (Zof) ces derniers sont fictifs mais que l'on peut retrouver dans la société réelle, ces protagonistes participent à la narration des événements réels propre à un peuple bien précis à travers lequel le lecteur découvre la réalité ou l'histoire de son pays ou d'un autre pays, sur ce, nous pouvons dire que ces trois protagonistes sont le reflet de la société algérienne et c'est ce qui leur donne la vraisemblance à des personnes réelles.

Or, l'absence des noms de famille chez ces trois personnes confirme l'effacement identitaire et la superficialité de ces derniers qui transmettent une réalité fictionnalisée du moment où notre corpus s'inscrit dans la production romanesque.

II-3-Les thématiques

Après avoir analysé la notion de personnage dans notre corpus, nous passons aux thématiques. De prime abord, nous essaierons de donner une définition à la notion de thématique de point de vue théorique en nous référant au domaine de la littérature, au second, nous tenterons de repérer et de déchiffrer les différentes thématiques que manifestent AKOUCHE dans son roman *Allah au pays des enfants perdus* tout en mettant l'accent sur la manière dont elles sont dites (implicitement ou explicitement).

II-3-1-La thématique d'un point de vue théorique

D'après le dictionnaire la thématique est « *relatif à un thème, organisé par des thèmes* ». ⁵¹

⁵¹Thématique, définition en lignes sur

<https://www.universalis.fr/dictionnaire/thematique/#:~:text=ensemble%20organis%C3%A9%20de%20th%C3%A8mes%20d,une%20%C3%A9cole%2C%20etc.> Consulté le 02/09/2021

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Le mot se rapporte à un thème, à un sujet bien déterminé qui est relief à un cadre d'analyse bien déterminé.

« -il appartient à la fois au monde réel et au monde de littéraire (...) ; -il a une valeur

Structurante dans la vision du monde de l'écrivain et l'organisation du texte ; -il dévoile un « Être au monde ; une relation originelle de la sensibilité à l'univers qui l'entoure. »⁵².

On peut comprendre de cela que les thématiques dans une œuvre ne sont pas le fait de la coïncidence ou du hasard mais celles-ci se rapprochent au vécu de l'écrivain en tant qu'individu dans sa vie réelle ou par rapport à sa société, nous pouvons même dire que l'écrivain s'inspire de son entourage directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment pour crier son œuvre.

II-3-2- Les thématiques principales de notre corpus

Les thématiques dans notre corpus sont diverses ; nous allons étudier uniquement les plus fréquentes dans notre corpus, en effet les idées exprimées par l'auteur sont des réalités sociales sous forme des thématiques, c'est ce que nous constaterons dans les thématiques que nous allons repérer de notre corpus :

II-3-2-1-Le terrorisme (la décennie noire)

Le terrorisme ou la décennie noire est le thème primordial de ce roman, l'auteur décrit une période de l'histoire de l'Algérie.

Karim AKOUCHE dans ce roman semble vouloir nous faire revivre une période de l'histoire de l'Algérie en mettant en scène le village d'Ath wadhou qui souffre de terrorisme.

En effet des indices retrouvés dans le texte nous renvoient à la décennie noire et aux années 1990, En inventant un village qui sort tout droit de la fiction « Ath wadhou » :

« Je viens de cette terre rouge sang (...) pendant la décennie noire alors que partout dans le Pays les hordes intégristes massacraient, nous n'avons pas attendu l'aide des autorités pour

⁵²L'écrivain pour la critique dite « thématique » BERGEZ, Daniel, GERAUD, Violaine, ROBIREUX, Jean-Jacques, vocabulaire de l'analyse littéraire, Armand Colin, 2005, p.208.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Nous défendre, nous avons mis sur pied un groupe d'autodéfense et chassé les fous d'Allah

Hors de notre domaine » (60)

Nous constatons de cet extrait que l'auteur interprète explicitement cette thématique en utilisant le « je » et « nous » du narrateur.

L'auteur décrit plusieurs actes terroristes qui se déroulaient dans ce village comme le montre ce passage :

« Depuis l'arrivée de ce roitelet, ce nain de jardin qui a offert la clémence aux égorgeurs et tiré à balles réelles sur nos frères innocents, la coupe est pleine. Le pays va mal de mal en pis, les libertés sont bafouées, l'école est sinistrée, l'économie sclérosée et, même si les attentats terroristes ont diminué, le banditisme d'état apparaît aussi redoutable que la folie islamiste ... ». (Page 61)

Dans ce passage on évoque la décennie noire, en effet, quand il a dit « ce roitelet, ce nain de jardin » l'auteur dans le passage précédent s'adresse au chef des terroristes et aux terroristes qui assassinaient les villageois, des terroristes tuent en faisant passer la religion pour argument incontestable qui leur permet de semer la peur et de commettre l'attentat de façon légitime.

Ainsi l'histoire que raconte le narrateur est à la fois réelle parce qu'elle réfère à de vrais événements qui font partie de l'histoire de l'Algérie, mais elle est aussi fictionnelle, car la touche esthétique et les procédés littéraires qu'a employé l'auteur dans son récit nous font penser à la fiction sans pour autant s'éloigner de la réalité.⁵³

II-3-2-2-émigration illégale (clandestine)

L'émigration est le deuxième thème évoqué dans notre corpus, c'est l'un des résultats des années 90 durant le terrorisme vécu par l'Algérie, spécifiquement l'émigration clandestine ; la jeunesse est la plus touchée par ce phénomène durant cette période.

L'auteur de notre corpus a mis en scène deux personnages principaux pour parler de ce thème, ces derniers représentent la majorité des jeunes algériens qui rêvent de quitter l'Algérie pour pouvoir réaliser leurs rêves et fuir la vie pitoyable de leur pays.

⁵³AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.60, 61.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

Le premier personnage qui représente cette thématique est Zar, le jeune étudiant intellectuel qui veut quitter son pays pour pouvoir réaliser ses projets, après avoir une réponse négative de la part de l'instituteur du village à propos de son projet de fabrication des panneaux solaires pour son village :

« (...) *Mon projet a pris l'eau, mes frères, je l'ai su aujourd'hui. On m'a refusé l'aide. J'ai passé des nuits et des nuits à me casser les méninges pour rien. Pauvre de moi qui à voulu offrir des panneaux solaires à des imbéciles qui se plaisent à vivre dans les ténèbres !* ». (35)

C'est ce qui lui a poussé à vouloir quitter l'Algérie pour partir en France : « (...) *moi, je m'en vais...En France...* ». (Page 36) mais le pauvre a eu un deuxième refus, celui de son visa d'étude, c'est ce qui l'a poussé à entamer une autre démarche illégale en faisant appel à un monsieur le « caporal » qui aide les jeunes à cette démarche d'émigration clandestine à l'aide d'une somme d'argent comme le montre ce passage :

« *Nous sommes le premier organisme politiquement incorrect en Afrique qui ne cesse d'innover en matière d'émigration* (86)

- (...) *Que puis-je pour toi, docteur ? dit ce dernier d'un air cauteleux.*
- *Me faire sortir de cette putain de pays.* (93)

Dans cet extrait nous comprenons que Zar veut quitter son pays coûte que coûte.

Le second personnage qui a participé à cette thématique c'est l'artiste Ahwawi qui rêve de devenir un grand chanteur célèbre, un rêve qui ne peut pas réaliser dans son pays, parce que la maison de jeunes que Ahwawi et Zar ont ouverte dans leur village a été brûlée après quelques jours de son ouverture, aussi à cause de « fatwa » qui a été prononcée à son égard, considérant que son métier comme non conforme à la religion, Ahwawi désespéré, prend donc sa décision de quitter son pays définitivement, comme en insère de cette discussion :⁵⁴

- « *Toi aussi tu veux fuir ? depuis quand ?*
- *Depuis toujours ...depuis que les terroristes ont ravagé la maison des jeunes...*
- (...) *Tu veux partir comment ? Un visa pour un artiste ?*
- *Oui et non.*

⁵⁴AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.35/36/86/93.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

- Comment ça ?
- (...) Ne le dis à personne : je suis un artiste menacé page(72)

Nous pouvons dire qu'Ahwawi est dans l'obligation de quitter son pays à tout prix, c'est ce qui lui a poussé à intégrer la démarche de l'émigration clandestine.

Ces deux personnages fictifs créés par Karim AKOUCHE représentent indirectement (explicitement) la situation des jeunes de village Ath Wadhou auquel se réfère l'histoire racontée, mais ils représentent directement (implicitement) la situation de la jeunesse algérienne durant les années quatre-vingt-dix qui souffrait de terrorisme et qui n'ont pas de moyens pour réaliser leurs rêves et leurs projets ces jeunes souffraient d'une vie misérable et insensée entre le danger et la mort.

II-3-2-3- La corruption du système politique

- ❖ **La déculturation** : l'auteur a mis en scène deux lieux dans le roman ceux que nous avons déjà analysés dans la première partie du deuxième chapitre ; le village d'Ath Wadhou qui est un espace fictif mais qui renvoie à un lieu réel, qui se réfère à un village kabyle en reprenant certaines habitudes culturelles et dépeint les us et coutumes de cette région (société kabyle) qui montre leur attachement à leur terre et cela se confirme très vite en lisant ce passage :

« Le soleil a enfin pris sa revanche sur le brouillard, les villageois, réchauffés, sortent

De chez eux. Les hommes reprennent les travaux dans les champs, les uns coupent

Du bois, les autres secouent les branches d'olivier à l'aide d'une gaule.

Les Femmes, quand elles ne sont pas occupées à leurs tâches ménagères, secondent

Leurs époux dans la récolte des olives ... » (43)⁵⁵

Le deuxième lieu évoqué dans notre corpus est Alger est une ville réelle complètement différente d'Ath Wadhou, contenant un autre mode de vie et une autre civilisation comme nous pouvons aisément le constater dans ce passage :

⁵⁵AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.72/43.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

« Alger ne sait plus à quel esprit se vouer, ni quel Dieu imploré. Otage de ses paradoxes Démesurés, elle gagne du temps pour ne pas sombrer dans la décrépitude. Perdue dans ses Idéologies multiples, elle court à sa perte. Elle se dit parfois occidentale quand elle Veut briller et Souvent orientale quand elle a un excès d'orgueil et de fierté. Indécise, Alger ne veut pas assumer Son histoire, son monument aux martyrs n'inspire plus le respect. Ses Maîtres ne Séduisent plus. Ses Chahuts sont insupportables. Ses saints et ses prophètes sont des charlatans. Son charme s'Efface. Ses habitants sont aux antipodes de sa mémoire, Leurs rêves à l'opposé de ses thèses et de ses convictions ... » (84)

De plus, Alger ne sait plus quelle civilisation suivre celle de son passé historique colonial ou à la civilisation occidentale.

Selon le narrateur ces deux lieux ont subi la même histoire mais de conséquences différentes, le village, à l'abri a su préserver sa culture, contrairement à la ville d'Alger qui est sujette et fragile face à tous les aléas du temps.

- ❖ **Une indécence ratée :** L'Algérie a été colonisée par la France durant des années, elle a obtenu son indépendance, grâce aux martyrs qui ont sacrifié leur vie mais cette indépendance est qualifiée de ratée puisque juste quelques temps après, elle est entrée dans une autre tragédie de terrorisme des années 90 dont témoigne notre corpus :

« Le pays va de mal en pis, les libertés sont bafouées, l'école est sinistrée, l'économie sclérosée et, même si les attentats terroristes ont diminué, le banditisme d'état apparaît aussi redoutable que la folie islamiste... » (61)

La jeunesse est la catégorie la plus touchée par le terrorisme, coincée entre deux guerres, l'une contre le terrorisme et l'autre contre le régime politique algérien comme le démontre très clairement ce passage :

« En effet, notre peuple est écrasé par une hydre à deux têtes, l'une coiffée d'une chéchia et l'autre d'un képi. Nous sommes pris en tenaille entre les galonnés et les barbus. Nous devons résister aussi bien à la brutalité des uns qu'à la folie meurtrière des autres... » (21)

L'autre rajoute à ceux-ci : « pauvre Algérie, tes ennemis d'aujourd'hui sont pires de ceux D'hier » (21)

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

C'est ce qui a poussé les jeunes algériens à l'émigration illégale ou clandestine car, c'est le seul moyen qu'ils ont trouvé pour pouvoir sortir de la misérable vie qu'ils vivent.⁵⁶

L'Algérie qui s'est battue pour prendre son indépendance et sa liberté contre la France, voit sa jeunesse aujourd'hui, fassent tout pour la fuir et partir en France pour tenter leurs chances de réaliser leur rêve là-bas.

Nous déduisons donc à travers le roman de Karim AKOUCHE que c'est tout le monde qui veut quitter l'Algérie pour partir en Europe et fuir la situation absurde dont elle vit l'Algérie. De ce fait, l'auteur de notre corpus développe les thématiques qu'on a citées précédemment selon sa vision, et son imagination.

II-4- Les événements dans « Allah au pays des enfants perdus » de AKOUCHE

En effet ; les événements racontés dans notre corpus sont engendrés en Algérie durant les années quatre-vingt-dix la décennie noire ou le terrorisme, on constate donc que la société citée dans le roman est la société kabyle réelle et que Karim AKOUCHE s'est inspiré des événements de la décennie noire pour créer son roman et lui donner une dimension sociale en fictionnalisant événements pour retranscrire la réalité sociale à travers son œuvre romanesque. Mais quelle que soit la concordance entre la société réelle et la société romanesque le texte ne pourra jamais être une copie conforme à la réalité.

Conclusion

Après avoir étudié la notion : du temps, de l'espace, de personnage, les thématiques et les événements dans l'œuvre de AKOUCHE en tant qu'élément essentiel de toute œuvre littéraire qui contribuent à la création de roman et de l'univers romanesque, on a constaté que :

- La complémentarité de temps, espace, et personnage fictifs et espace et personnage référentiels ont engendré la création littéraire de *Allah au pays des enfants perdus*.
- Les événements racontés dans *Allah au pays des enfants perdus* sont passés réellement pendant les années 90 (la décennie noire).
- Le roman d'AKOUCHE est une représentation du monde réel à travers les différentes thématiques qui a présenté en se référant aux événements historiques de

⁵⁶AKOUCHE, Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Ed, Ecriture, 2019, page.84/61/21.

Chapitre 2 : Allah au pays des enfants perdus : entre fiction et réalité

l'Algérie pour les partager avec ses lecteurs en leur donnant une nouvelle version fictive.

- L'intrigue de notre corpus se déploie grâce aux trois personnages principaux : Zof, Zar et Ahwawi qui véhiculent une vision du monde réel celle de la société kabyle en particulier et celle de l'Algérie en général pendant la décennie noire.
- Quelle que soit le degré de la concordance entre la société romanesque et la société réelle, le texte ne pourra plus jamais être une copie conforme à la réalité à cause de la touche esthétique et les procédés littéraires qu'a employé AKOUCHE dans son récit qui nous fait penser à la fiction pour autant s'éloigner de la réalité.
- Le roman est le genre le plus privilégié pour transmettre une vision réel grâce aux personnages qui véhiculent ce monde réel c'est ce que Lucien GOLDMANN appelle « vision du monde » qu'il définit comme : « *ensemble d'aspirations, de sentiment, et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent d'une classe sociale) et les opposent aux autres groupes* » donc le romaniser s'influence dans sa création littéraire d'un ensemble d'individus comme des êtres sociaux dans les différents domaines.⁵⁷

En effet, Karim AKOUCHE a mêlé fiction et réalité dans son œuvre *Allah au pays des enfants perdus*, cela en se référant aux événements de l'histoire de l'Algérie et en s'inspirant de son vécu personnel en tant que jeune algérien et en rajoutant une touche de fiction à son écrit, nous pouvons dire que la fiction se nourrit de la réalité et vice versa.

⁵⁷GOLDMANN, Lucien, *Le Dieu caché*, Ed, Gallimard, 1959, p.26.

Conclusion générale

Nous arrivons au bout de cette recherche à travers laquelle nous avons tenté de répondre à certains questionnements qui ont alimenté et orienté notre étude. Ce qui nous a permis de tirer plusieurs conclusions auxquelles nous sommes arrivés au cours de cette recherche et grâce auxquelles nous pensons être en mesure de dissiper le flou qui entoure notre problématique de recherche qui rappelle le vise à déchiffrer et à comprendre l'intérêt de l'auteur d'investir les deux genres littéraires du roman et du théâtre dans son écriture au service de la représentation de la réalité et de rendre plus authentiques l'intrigue du texte en vérifiant les hypothèses formulées à travers les différents points d'analyses dans les différents chapitres de ce mémoire.

Dans le premier chapitre, l'analyse des éléments para-textuels qui sont chargés d'indices, nous ont permis de déceler la présence des deux genres littéraires (roman et théâtre) dans notre corpus ainsi pour confirmer cela nous avons défini et analysé les deux genres et leurs caractéristiques dans notre corpus, nous avons conclu alors que l'œuvre *Allah au pays des enfants* de Karim AKOUCHE est un roman et une pièce de théâtre autrement dit, un roman qui serait adaptable au théâtre ou une pièce de théâtre qui sera facilement lu comme roman, c'est ce qui a produit la notion inéluctable d'inter-généricité.

L'étude que nous avons effectuée dans le deuxième chapitre de notre mémoire, nous permet d'affirmer que le temps et les deux espaces fictifs et réels se mêlent comme nous pouvons le constater dans le village d'Ath Wadhou et Alger, les deux qui appartiennent à la même espace, (l'Algérie) renvoient par le biais des événements cités dans le roman, à une même période historique réelle qu'a vécu l'Algérie et qui s'avère être la décennie noire (les années 90) cela met en valeur une nouvelle fois la capacité du genre romanesque dans la transcription des faits réels. Ce fait auquel s'ajoute l'insertion de personnages à la fois fictifs et référentiels dans un cadre spatio-temporel bien précis, renforce le lien qu'entretiennent la réalité et la fiction dans le roman de Karim AKOUCHE.

Pour finir, nous pouvons déduire que Karim AKOUCHE a mêlé fiction, Réalité et inter-généricité dans son œuvre *Allah au pays des enfants perdus*.

Références bibliographiques

Référence bibliographique

Corpus littéraire étudié

- ✓ **AKOUCHE, Karim**, *Allah au pays des enfants perdus*. Ed. Ecriture, 2019.

Thèses et mémoires consultés

- ✓ **AISSAOUI, Khadija**, « L'écriture de la nouvelle entre inter genericité, inter discursivité et interculturel *Le cas d'Enfantement à vif de Raissi Rachid* », Mémoire de l'Université de Ouargla, 2014/2015.
- ✓ **Ali, DJOUADI**, « L'écriture contemporaine dans *La religion de ma mère* », Mémoire, Université de Béjaia, 2019/2020.
- ✓ **BAHI, Yamina**, « L'écriture de la subversion dans l'œuvre littéraire de Kamel Daoud », Thèse de Doctorat LMD, Université d'Oran2, 2015/2016.
- ✓ **BELHOUCINE, Mounya**, « les modalités de traitement de l'histoire dans quelques romans maghrébins : *loin de Médine* d'Assia GJEBAR, *La mère du printemps de Driss* CHRAIDI, *La prise de Gibraltar* de Rachid BOUDJEDRA, université de Béjaia, 2014.
- ✓ **BOUDRAHAM, Naima**, « Histoire et fiction dans *Allah au pays des enfants perdus* de de
- ✓ **GHERROU, Yasmine**, « Le genre romanesque à l'épreuve de la déconstruction/reconstruction des textes dans *La soumission* d'Amine Zaoui », 2018/2019.
Karim AKOUHE », Mémoire, Université de Béjaia, 2018/2019.
- ✓ Polycopié, de ZOURANENE Tahar, Master 1, Littérature et approches interdisciplinaire, module : Théories de littérature, 2017/2018, p.11
- ✓ **SLAHDJI, Dalil**, « Subversion des codes génériques dans *Lui*, le livre d'El Mahdi Achercheur », Mémoire de Magister, Université de Bejaia, 2008.
- ✓ **SLAHDJI, Dalil**, « Poétique de l'opacité dans *Lui, le livre et pays d'aucun mal* d'Al-Mahdi Achercheur, dans *L'entre deux vie* de Bouabedellah Adda et dans *La camisole de gré* de Farid Abache. », thèse de Doctorat, Université de Béjaia, 2014 /2015.

Ouvrages théoriques

- ✓ **ACHOUR Christiane**, et **REZZOUG. Simonne**, « *convergence critique : Introduction à la lecture du littéraire.* » OPU, Alger, réimpression, 2005, p.204.
- ✓ **BARTHES, Roland**, « Introduction à l'analyse structurale des récits, dans Poétique du récit », Ed, Seuil, Paris, 1977, p.33.
- ✓ **Binette**, « Intermédialité et inter-généricité dans la télé-série les Invincibles », Québec, Canada, 2013. p.19
- ✓ **Calot. Frantz**, Le livre illustré du XIXe siècle, Paris et Bruxelles, Librairie nationale d'art et d'histoire, G. Van Oest et Cie, 1924, p.2. Cité par Cyril Devès, Le lecteur et son regard sur la littérature illustrée au XIXe siècle en France : entre choix, attentes et imaginaire collectif, Presses universitaires de Paris Ouest.
- ✓ **Christian. METH**, « *Essai sur la signification au cinéma* », Paris, Klincksieck, 1968 p. 27
- ✓ **DOMINIQUE. Combe**, « les genres littéraires » p.16.
- ✓ Erich AUERBACH, *Mimésis la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Edition Gallimard, 1968, page.425-426.
- ✓ **GENETTE Gérard**, « *Figure III* », Ed, Seuil, Paris, 1972, p.82.
- ✓ **GENETTE, Gérard**, *Seuils*, op.cit., p.31.
- ✓ **Gérard. Genette**, Seuil, *Seuils*, Paris, 1987, p.7-8.
- ✓ **HAMON, Philippe**, « pour un statut sémiologique du personnage, dans poétique du récit », Ed, Seuil, Paris, 1977, p.124/125.
- ✓ **Jean-Pierre. ESQUENAZI**, « *l'inventive à la chaîne : formules des séries télévisées* », n°16, p.974
- ✓ **Jouve, Vincent**, *la poétique du Roman*, Armand Colin, Paris, 2010, p.11.
- ✓ **Jouve, Vincent**, « *la poétique du Roman* », Armand Colin, Paris, 2010, p.09-11.
- ✓ *L'écrivain pour la critique dite « thématique »* **BERGEZ, Daniel, GERAUD, Violaine**, ROBIREUX, Jean-Jacques, vocabulaire de l'analyse littéraire, Armand Colin, 2005, p.208.
- ✓ *L'écrivain pour la critique dite « thématique »* **BERGEZ, Daniel, GERAUD, Violaine**, ROBIREUX, Jean-Jacques, vocabulaire de l'analyse littéraire, Armand Colin, 2005, p.208.

- ✓ **REUTER. Yves**, « *l'analyse du récit* », Edition Armand Colin, 2007, P.27.
- ✓ **Robert. SHOLES**, « *Les modes de la fiction, dans théorie des genres* », Seuil, 1986, p.83
- ✓ **VARRIER, Jean**, « *les débuts romans* », Ed, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992, p de.13.

Les articles et pages web

- ✓ [ESPACE : Définition de ESPACE \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/etymologie/espace)
- ✓ <https://www.liberte-algerie.com/culture/allah-au-pays-des-enfants-perdus-en-debat-a-luniversite-de-tizi-ouzou-244055/print/1>

<https://www.youtube.com/watch?v=PI5I9ouDqhw&list=LL&index=395>

- ✓ Rencontre littéraire avec Karim AKOUCHE
- ✓ Thématique, définition en lignes sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/thematique/#:~:text=ensemble%20organismes%20de%20th%C3%A8mes%20d'une%20%C3%A9cole%2C%20etc.>

Dictionnaire

- ✓ Définitions en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mim%20aasis/51511>
- ✓ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/roman/69755#:~:text=%C5%92uvre%20d'imagination%20constitu%C3%A9e%20par,genre%20litt%C3%A9raire%20regroupant%20les%20%C5%93uvres>

Annexes



Karim Akouche

**Allah au pays
des enfants perdus**

roman

ÉCRITURE

Un demi-siècle après une indépendance ratée, trois jeunes Algériens discutent sans tabou. Ahwawi, étoile montante de la chanson kabyle, et son complice Zar, étudiant en sciences, ont la tête pleine de projets. C'est compter sans un pays, le leur, qui décourage leurs fantasmes et leur brise les ailes. Quant à Zof, le berger, voilà bien longtemps qu'il a cessé de rêver.

Après avoir lutté en vain contre l'hydre à deux têtes – les militaires et les barbus –, Ahwawi et Zar se résignent à contacter le « Caporal », un passeur perfide et déroutant. Pour obtenir l'asile sur l'autre bord de la Méditerranée, l'un se fera passer pour un artiste menacé, l'autre pour un aspirant au bouddhisme. Mais Zof, le patriote, refuse de les suivre...

Allah au pays des enfants perdus met en scène une jeunesse étouffée, prisonnière d'un système cynique et corrompu, sans autre avenir que l'obscurantisme ou l'exil. Une fable aux couleurs crues, rehaussée d'humour noir et de révolte.

Né en 1978 en Kabylie, **Karim Akouche** est dramaturge, poète et romancier. Il vit au Québec depuis 2008. Les éditions Écriture ont publié *La Religion de ma mère* (2017), « un roman magnifique et terrible » (Arnaud Viviant), ainsi qu'un recueil de chroniques porté depuis à la scène, *Lettres à un soldat d'Allah* (2018).

« Avec ce roman, Karim Akouche confirme son tempérament de battant. »
Boualem Sansal

www.editionsecriture.com



9 782359 052947

en couverture :
Fabienne Roques Rhein, Albatros (détail)
ISBN 978-2-3590-5294-7
H 49-4527-1-1904
15 € prix France TTC

Résumé :

Dans ce mémoire de master, nous nous sommes intéressés à l'étude de la fiction, réalité et inter généricité dans le roman de l'écrivain algérien d'expression française Karim AKOUCHE intitulé *Allah au pays des enfants perdus*.

Afin de répondre à nos questionnements et résoudre notre problématique de recherche qui consiste à découvrir comment l'auteur a investi les deux genres du roman et du théâtre dans son écriture au service de la représentation de la réalité afin de rendre plus authentique l'intrigue du texte ? C'est ce que nous comptons mettre en avant dans ce mémoire de master.

Pour réussir notre mission nous avons réparti notre travail en deux chapitres :

Le premier s'intitule *Allah au pays des enfants perdus* ; roman théâtre ? Dans lequel nous allons aborder une étude para-textuelle que comporte notre corpus pour ainsi, définir et expliquer les deux genres littéraire existant dans notre corpus (roman et théâtre) ainsi que leurs caractéristiques, puis nous allons tenter d'analyser ces deux genres dans notre corpus, ce qui va nous conduire enfin à réaliser une synthèse.

Le deuxième *Allah au pays des enfants perdus* entre fiction et réalité qui sera donc une étude dans laquelle nous allons tenter d'analyser la représentation des aspects qui concernent le narrateur ; le cadre spatio-temporel, les personnages, le type des personnages, les thématiques et les évènements.

En effet, Karim AKOUCHE a su mêler, fiction, réalité et inter généricité dans son œuvre « *Allah au pays des enfants perdus* ».

Mots clés :

- Fiction
- Réalité
- Inter généricité
- La décennie noire (les années 90)
- Immigration illégale (clandestine)
- Terrorisme